



SAINT-PAUL
TROIS-CHÂTEAUX

**75^e ANNIVERSAIRE
DE LA FIN DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE
1945-2020
(2021)**

Introduction

Le 4 mai 1945 les troupes américaines de la 3^e DIA procèdent à la prise hautement symbolique du Berghof à Berchtesgaden, le nid d'aigle d'Hitler qui se serait suicidé le 30 avril. Cette prestigieuse division d'infanterie américaine débarquée en 1942 à Casablanca au Maroc, est celle-là même qui a libéré la Provence, traversé la cité tricastine en la libérant de l'occupant allemand le dimanche 27 août 1944, mettant en déroute l'armée allemande, lui portant une attaque décisive lors de la bataille de Montélimar. Il faudra attendre presque 9 mois pour voir la capitulation sans condition de l'Allemagne, signée le 7 mai à Reims et ratifiée à Berlin le 8 mai 1945.

Comment les Tricastins ont vécu ces longues années allant de la déclaration de guerre du 3 septembre 1939 jusqu'à cette date du 8 mai 1945 ?

Au cours de ces 6 années de conflit, ils ont connu la mobilisation, les réquisitions, les restrictions, l'occupation.

Ils ont eu leurs fils ou leurs maris, militaires, tués, ou prisonniers en Allemagne.

Ils ont connu les bombardements.

Ils ont connu la déportation, le STO, les chantiers de jeunesse.

Ils ont connu les tickets de rationnement, le marché noir.

Ils ont connu les réfugiés lorrains ou caché les familles de juifs.

Ils ont vu défiler les troupes allemandes stationnées au Séminaire dans les rues de Saint-Paul.

Ils ont aidé la Résistance, écouter Radio Londres mais aussi eu peur des rafles, de la milice et des Collabos.

Enfin ils ont connu cette journée mémorable de la Libération du dimanche 27 août 1944.

Il restait pour eux à reconstruire, reprendre une vie normale, construire un avenir de paix et de tolérance, dans notre beau village.

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LES ARCHIVES MUNICIPALES ET LA FNACA 2021

Cette exposition va essayer d'apporter quelques éléments pour mieux connaître ces années marquantes pour toute une génération de Tricastins.

Remerciements

Témoignages, prêts de documents : 2009, 2020-2021

AUMAGE Jean
ARNAUD André
BARNOUIN Bernard
BARRAS Claude (et documents)
BAYLE Robert (et documents)
BERGES Michel
BETANCOURT Gérard (et documents)
BETANCOURT Michel
CANAUD Georges (et documents)
COUTAREAU Sylvain
DANBY Jeff (et documents)
DANIEL Marie-Louise née RAOUX
DESCHAMPS Fanny (et documents)
DUGLAND Henri
DURAND Edmond
DURAND Julien (et documents)
FARINOTTI Christiane (et documents)
FLANDRIN Pierre (et documents)
FLANDRIN Yvonne née BERGUIROL
FRANCILLON René
FRESCHET Yvon et Lucette (et documents)
GENIER Pierre
GONY Marcel (et documents)
HUGOUVIEUX Jean
HUGUES Jean
JACOB Colette née BERENGER

LADAIQUE Janine
LAGARDE Jean (et documents)
LAURENT Jean (et documents)
LERT Edouard (et documents)
MAINGARD Patricia
MAZELLIER Jacky
MILHAUD Abel
MILHAUD Yvette née REYNAUD
ORAND Raymonde née BENOIT (et documents)
PAOLELLI Louis (et documents)
PAOLELLI Renée née COULET
PINCIN Odile née BAYLE
REMY Gilbert
REYNAUD Pierre
REYNAUD Suzanne née FLANDRIN
ROUSTANT Denise née GENIER
ROUX Gilbert
ROUX Louis (et documents)
SELLAL Christiane (et documents)
SOUCHON Henri (et documents)
THOMAS Colette (et documents)
TOURRE Yvette (et documents)
VALENTIN Jean (et documents)
VALENTIN Anthony
VALETTE Jean (et documents)
VERGER Jean fils de VERGER Paul



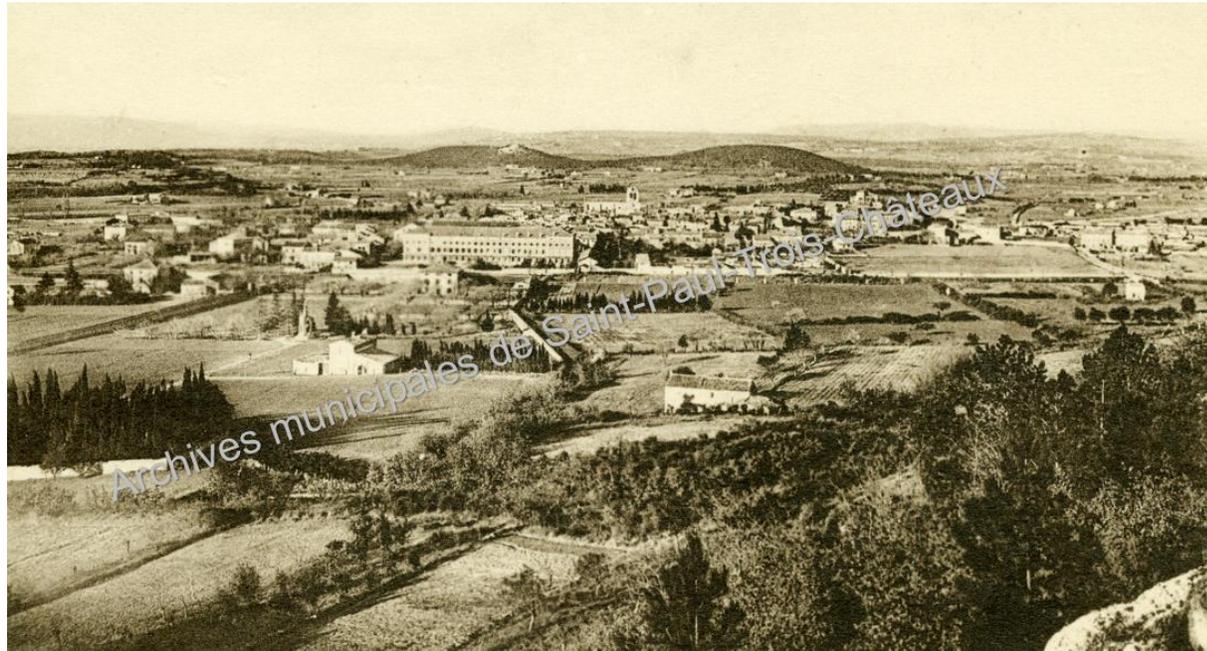
« Place de la Libération », sd
AmSP, fds Souchon/Messié, 98Fi111



Le bourg de Saint-Paul depuis le Montétil ou les Archivaux, avant 1915, mais quasiment à l'identique dans les années 30
AmSP, fds Souchon/Messié, 98Fi32

1 - LE VILLAGE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

Saint-Paul-Trois-Châteaux est un village d'un peu moins de 1 500 habitants en 1936. Mises à part les fermes isolées, la population vit en majorité dans le village et en tour de ville. Il n'y a aucune villa, lotissement ou immeuble. La principale activité est l'agriculture. Le remembrement (à partir de 1956) n'a pas encore eu lieu et les terrains sont très morcelés, avec beaucoup de haies, de fossés. Les inondations sont fréquentes. Dans chaque ferme, il y a plusieurs chevaux, les tracteurs sont rares. Pour le lait, de nombreuses vaches sont élevées. En dehors des céréales et des prairies, on cultive aussi les asperges, les petits pois et un peu de vigne. Il y a très peu d'industrie à Saint-Paul, réellement en activité, mais de nombreux petits commerces et beaucoup d'artisans dans le village. Le canal de Donzère-Mondragon (1947-1952) n'a pas encore été creusé et bien sûr il n'est pas encore question d'autoroute ou d'usine nucléaire. Pas de gendarmerie ni de police, il y a seulement un garde champêtre qui annonce les nouvelles en battant du tambour. A la gare de Saint-Paul, un train à vapeur assure une fois par jour la liaison de Pierrelatte à Nyons.



le bourg de Saint-Paul depuis Sainte-Juste, dans les années 1900 après son développement aux marges du centre historique, de la fin du XIXe siècle
AmSP, fds Souchon/Messié, 98F139

Démographie

Si l'on se borne à considérer le solde entre naissance et décès au vue des registres d'état-civil, on s'aperçoit qu'entre 1896 et 1950, il n'est jamais positif ! Les chiffres des recensements confirment cet état de fait. De 2557 habitants en 1896, la commune passe à 1270 habitants en 1946 au sortir de la Guerre ! La période de la seconde guerre mondiale est la 5^{ème} période la plus négative dans l'histoire de la commune. Il faut attendre le chantier du canal de Donzère-Mondragon pour sonner le « réveil tricastin ».

	Patron	Autres	Homme	Femme	total
berger			1		1
bonnetier	1		1		1
boucher charcutier	4		5		5
boulangier	6		7		7
bourelleier	2		2		2
bucheron	1		2		2
cantonnier			3		3
Cartonnier	3		2	11	13
cafetier	11		10	1	11
carrier			3		3
chapelier	1		2		2
charbonnier	1		1		1
charron	2		2		2
chauffeur			3		3
cheminot			8		8
coiffeur	4		4	1	5
concierge			1		1
cordonnier	2		5		5
courtier	1		1		1
couturiere	8			13	13
cuisinière				2	2
cultivateur	72		135	7	142
cultivateur propriétaire	29		29		29
dactylographe				1	1
domestique			3	3	6
électricien	3		3		3
entreprise travaux	1		1		1
epicier	8		5	4	9
ferblantier	1		1	1	2
forrain	1			1	1
garde barrière			1		1
garde champetre			1		1
gardien cimetièrè			1		1
garde malade				2	2
greffier			1		1
horloger	1		2		2
huissier	1		1		1
infirmière				3	3

Recensement de population : relevé des métiers, 1936
AmSP, 1F2

	Patron	Autres	Homme	Femme	total
enseignant	2		3	3	6
journalier			17		17
laitier	2		2	1	3
laveuse				1	1
lingère repasseuse	2			2	2
lunetier			1		1
maçon	5		10		10
marchand chaussures	1		1		1
marechal ferrand	4		4		4
matelassier	1		1		1
mécanicien	7		11		11
médecin	2		2		2
ménagère				5	5
métayer	11		9	2	11
menuisier	3		6		6
meunier	1		1		1
modiste	1			2	2
négociant	4		2	2	4
notaire	1		2		2
patissier	2		1	1	2
peintre			1		1
pensionnaire hospital			11		11
pépiniériste	1		1		1
percepteur	1		1		1
pharmacien	1		2		2
plombier			1		1
postier	1		5	1	6
propriétaire exploitant	32		32		32
quincallier	2		2		2
religieux			40		40
repasseuse	1			1	1
représentant de commerce			4		4
restaurateur	1		1		1
secrétaire				1	1
tailleur	2		2		2
tailleur de pierre	1		1		1
terrassier			4		4
viticulteur			1		1
typographe			1		1
vannier	1		1		1
					297
total	164	0	247	50	297

Industries extractives

L'exploitation des carrières de pierre cesse à peu près définitivement vers 1935. Un seul habitant est qualifié de tailleur de pierre en 1936 dans le recensement de population, 3 sont qualifiés de carriers. Dans les années 40, deux autres sites d'exploitation sont néanmoins encore en activité.

Au Chameau, une Société continue d'extraire des terres réfractaires. A Chanabasset, on continue de rechercher des phosphates, à vrai dire de façon un peu chaotique. Ces phosphates constituent un bon moyen d'échapper au STO (Service du Travail Obligatoire), puisqu'une activité minière permettait d'en être dispensé. De fait nombre de tricastins réfractaires au STO allaient s'y côtoyer. Si leur activité n'avait probablement rien à voir avec celle des ouvriers de 1885, Ils œuvrèrent néanmoins à la réouverture de la galerie Est.



Bâtiment de la Société des Carrières au pied du plan incliné à l'Argentane, 1941
AmSP, fds Canaud, 96F17

Artisanat, industrie, commerce

De 1938 à 1956 environ, diverses activités classiques perdurent d'après les listes électorales de la chambre des Métiers : Menuiserie, maréchalerie, charronnage, maçonnerie, distillation,...

Des activités telles que la mécanique, la peinture, la plomberie apparaissent en 1938 et se perpétuent pendant la guerre. Un moulin à farine a repris de l'activité en 1938. Le moulin Redortier fonctionnera plus ou moins officiellement pendant le conflit.

Le recensement de 1936 indique encore 13 cartonniers (dont 11 femmes) et 13 couturières, c'est plus que les 10 maçons ou les 11 mécaniciens.

L'exploitation des carrières de pierre cesse à peu près définitivement vers 1935. Un seul habitant est qualifié de tailleur de pierre en 1936 dans le recensement de population, 3 sont qualifiés de carriers.

Sur le plan industriel, se maintiennent les exploitations à Chanabasset (pavés, phosphates) et au Chameau (kaolin), mais à vrai dire elles permettront surtout d'éviter à de nombreux tricastins devenus « mineurs de fond » de partir en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire.

Le paysage économique, sinon l'activité proprement dite n'est donc pas bouleversé pendant les années de guerre. Pour le commerce, le haut du pavé est toujours tenu en 1936 par les cafetiers au nombre de 11 (10 hommes pour 1 femme) et les épiciers au nombre de 9 (5 hommes pour 4 femmes).



Rozier père et son fils Edmond, charron sur le Courreau, sd
AmSP, 7LIV30 Jean Valentin

Agriculture

Le recensement de la population en 1936 fait état de 232 hommes et femmes dont la profession est en lien direct avec les activités agricoles : cultivateur (142), cultivateur propriétaire (29), propriétaire exploitant (29), journalier (17), métayer (11), viticulteur (1). On pourrait y ajouter les 4 maréchaux-ferrants. Cela représente un peu moins de la moitié de la population active révélée par le recensement qui se monte à 503 personnes pour 78 professions identifiées.

En 1941, les statistiques agricoles font état de :

- 270 hectares de terre pour l'exploitation des céréales sur 890 hectares de terres labourables, les cultures maraîchères venant ensuite avec 98 hectares réservés aux asperges, 60 aux petits pois et 20 aux haricots verts, 2 seulement aux tomates dont la culture se développera après-guerre pour un total de 218 hectares.
- 195 hectares de prairies naturelles.
- 114 hectares de prairies temporaires.
- 205 hectares de friches landes et terres incultes.
- 190 hectares de vigne (raisin de table exclusivement).
- 217 hectares de bois et forêts.

En ce qui concerne l'élevage et les animaux domestiques, la population est encore très importante.

On compte :

- 125 chevaux.
- 51 mules et mulets.
- 19 ânes.
- 72 bovins.
- 1225 brebis auxquelles s'ajoutent 84 béliers, 23 moutons et 389 agneaux.
- La population porcine est de 250.

Pour accomplir, les travaux agricoles, il est clair que les exploitants comptent encore davantage sur les animaux que sur des machines.

Le matériel déclaré se monte à 2 batteuses, 2 presses à fourrage et tout de même 38 moissonneuses lieuses. Ce dernier type de matériel, avait fait son apparition à la fin de la première guerre et permit de faire remonter les rendements qui avaient chuté pendant le conflit, faute de main d'œuvre suffisante.

7 tracteurs sont également déclarés. Cela inclut-il tous ceux à l'arrêt faute d'essence ? Dans tous les cas, cela constituera l'embryon qui attendra les années 60 pour clairement se développer.

Mais à cette époque, il n'y a que très peu de fermes avec des propriétés d'une grande superficie : la Payande, Chamier, la Calamande, Fenouillet dans la plaine et la ferme Martin à Piéjoux. Une majorité de la population est un peu paysanne, même si elle n'est pas identifiée comme telle. Beaucoup ont un cabanon et cultive l'équivalent d'un jardin ou un peu plus, et produisent pour leur consommation personnelle des légumes principalement.

La culture est tributaire de la présence de l'eau pour l'arrosage : puits, source captée, puisage dans les ruisseaux tricastins : la Roubine, le Rieu, la Gaffière, les Echaravelles.

Ils élèvent aussi des poules, des lapins et au moins un cochon.

1. — Principales productions végétales						
TERRES LABOURABLES.						
DESIGNATION des cultures	Superficie cultivée	RENDEMENT A L'HECTARE exprimé en quintaux		DESIGNATION des cultures	Superficie cultivée	
	Hectares	Grains	Paille		Hectares	
A. — Céréales				D. — Légumes secs (de plein champ)		
Blé, froment	169	12	30	Haricots	4	
Méteil	2	16	20	Lentilles	1	
Seigle	20	8	35	Pois	2	
Avoine	39	15	22	Fèves	1	
Orge	50	10	20	Féveroles (grains)		
Sarrasin (cultivé exclusivement pour le grain)				Autres légumes secs		
Maïs (cultivé exclusivement pour le grain)						
Millet				E. — Cultures maraîchères de plein champ		
Autres céréales				Ails	1	
				Artichauts		
B. — Plantes sarclées		OBSERVATIONS			Asperges	98
Pommes de terre (primeurs ou nouvelles)	4					
Autres (quelle que soit leur destination)	11			Choux à choucroute		
Topinambours	5			Choux-fleurs	1	
industrielles (su-				Choux (autres)	2	
crerie ou distil-				Melons	1	
lerie)	18			Oignons	1	
fourragères	22			Haricots verts	20	
Choux fourragers	1			Petits pois	60	
Rutabagas				Tomates	2	
Navets fourragers en culture principale				Autres cultures maraîchères		
Carottes fourragères	6					
Autres plantes sarclées				F. — Production fourragère		
C. — Plantes industrielles				Fourrages annuels (vesces, pois, trèfle incarnat, etc.)	10	
Tabac				Trèfle		
Houblon				Luzerne	210	
Colza	3			Sainfoin		
Navette				Autres récoltes en sec		
Œillette				Prairies temporaires	114	
Chanvre						
Lin				G. — Cultures dérobées		
Chicorée à café				H. — Jachères		
Autres plantes industrielles ..				TOTAL des terres labourables (4)		
					890	

2 - MOBILISÉS

Le relevé des recensés militaires locaux entre 1933 et 1940 (voir infra) présenté, ne rend compte que partiellement de la mobilisation cantonale, puisqu'à la mobilisation générale décrétée le 1er septembre 1939, les hommes jusqu'à 48 ans pouvaient être rappelés. Etaient ainsi concernés en principe, tous les hommes nés à partir de 1891 et domiciliés dans la commune.

341 hommes formant les classes 1911-1940 s'avèrent mobilisables.

Ce fut le cas de Marius Béranger à 47 ans, lui qui avait été mobilisé en 1915, blessé en Albanie en 1917 lors de la 1ère guerre. Sa nouvelle mobilisation le conduira aux services agricoles de la Drôme comme betteravier. Il sera définitivement démobilisé le 31 juillet 1940. Dans les faits, l'armée sera surtout constituée par les recensés à partir de la classe 39, nés en 1919. La classe 40 n'aura pas le temps d'être formée au métier des armes.

Un travail de recensement des Tricastins effectivement appelés et ayant participé aux opérations militaires, reste à faire.

Il nécessiterait aussi de faire la part entre ceux qui vécurent la "Drôle de guerre", les opérations du côté de Narvik puis la défaite militaire, ceux qui restèrent dans l'Armée dite de Vichy, ceux qui rejoignirent éventuellement l'armée des Forces Française Libres, avant même l'occupation de la zone libre par les Allemands ou après, ceux qui furent prisonniers et bien sûr ceux qui décédèrent.

Joseph Lauzier (1911-1994, fils d'Henri mort en mars 1918) est chasseur Alpin et participe à la bataille de Narvik, en Norvège, d'avril à juin 1940. Il sera libéré et de retour à St Paul après l'armistice.



Conscrits de la classe 30, 20 ans alors et futurs rappelés en 1939
AmSP, 7LIV30, Jean Valentin

RESERVE GENERALE DU TRAIN

Groupe T.P. 125/24

641^e Compagnie

- CERTIFICAT DE PRESENCE AU CORPS -

Le Chef d'Escadron DEVIMEUX, Commandant le
Groupe T.P. 125/24, certifie que le Conducteur de 2^e Classe
BARTHELEMY Félix est mobilisé au Groupe T.P. 125/24 depuis
le 27 Août 1939 .

S.P. 306, le 2 Octobre 1939

Le Chef d'Escadron DEVIMEUX, Commandant le
Groupe T.P. 125/24

Devimeux
7

Soldat mobilisé : certificat, 02/10/1939
AmSP, 5H5



Devant le café du Commerce, place Notre-Dame, groupe de jeunes tricastins dont un en uniforme, vers 1940
AmSP, fds Freschet, 29Fi13

Recensement militaire de 1933 à 1940

NOM	prénom	date de naissance
ROUX	Albert Roger Xavier	22/11/1913
DUCROS	Maurice Robert Anicet	17/04/1914
REBOUL	Marcel Louis François	14/03/1914
REYNAUD	Raoul Joseph	12/02/1914
SIMIAN	Marcel Jules	28/03/1914
ARMAND	Raymond Maurice	01/12/1914
ARNOUX	Maurice Louis	13/06/1914
COUTAS	Henri Charles Louis	27/10/1914
FERREOL	Raoul Paul Victor	30/07/1914
GENESTON	Pierre Charles	04/10/1914
PERRET	Adrien Auguste	03/07/1914
TERRAS	Jean Emile	04/12/1914
VINCENT	Marcel	22/07/1914
QUINTI	Joseph Albert	03/03/1915
ALBIN	Georges Albert	15/11/1915
MONGE	Raoul Pierre	25/09/1915
NONY	Roger Léonard Amédée	21/12/1915
FINE	André Charles	29/01/1916
LERT	Edouard Elie Charles	04/02/1916
FARAUD	Roger Batiste	07/07/1916
MORIN	Maurice	20/11/1916
RICHARD	Henri Marius	06/07/1916
MONGE	Albert Marius	26/10/1917
ROUSSIER	Gilbert Paul	13/03/1917
SERRE COURT	Roger Louis	02/06/1917
VINCENT	Robert Gustave	08/06/1917
PYLYSER	Benjamin Pierre	18/11/1917
ALBIN	Bruno Charles	07/07/1918
BARTHELEMY	Félix Auguste Henri	22/01/1918
BOREL	Emile Auguste	21/06/1918
FOI	Augustin Henri	11/05/1918
GELUS	Aimé Emile	04/05/1918
LAGARDE	Jean Louis Henri	29/05/1918
FONTAINE	Pierre Jacques	17/01/1919
GASPARD	Marc Henri	24/06/1919
OLLIER	René Joseph Noël	27/12/1919
QUINTI	Louis Luc	17/07/1902
REYNAUD	Marcel Auguste	18/01/1919
ROUX	André Louis Joseph	28/09/1919
GIRARD	Elie Charles Edouard	12/06/1920
LAURENT	René Paul	12/01/1920
MEGE	Charles Paul Adrien	26/05/1020
PAGNOL	Pierre Auguste Albert	24/02/1920
PRADELLE	Robert elie	14/03/1920
PRADIER	Roger Gabriel	31/12/1920
ROSIER	Edmond Auguste	18/05/1920
DE SERRE DE MONTEIL	Claude Léon Marie	04/07/1920
TACUSSEL	Maurice Auguste Paul	25/07/1920
VINCENT	André Augustin	11/03/1920



René Valette (à droite), mobilisé, 1939
AmSP, fds Valette, 35Fi17



Unité de René Valette en retraite pendant les hostilités, 1940
AmSP, fds Valette, 35F29

3 - CANTONNEMENT - REQUISITION - RAVITAILLEMENT

Comme lors de la 1ère guerre mondiale, les opérations militaires effectives ou en devenir après la “Drôle de guerre” même si elles sont éloignées du Tricastin, ne dispense pas la commune de l’obligation de loger et de pourvoir à la subsistance de troupes et de leurs officiers.

Le stationnement le plus long en mai-juin 1940, concerne au moins un bataillon, soit peut-être plus de 1 500 (!?) hommes du 25^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, composés de soldats africains. Ils vont s’illustrer, mais beaucoup vont mourir, dans la bataille dite de l’Arbresle (19-20 juin 1940) avec pour mission explicite de protéger Lyon et les arrières de l’Armée des Alpes. Une section moto et une section de téléphonistes de ce régiment sont hébergés par la Société des Carrières, probablement dans les bâtiments au quartier de l’Argentane (?).

Une troupe, des sous-officiers et officiers sont par ailleurs répartis entre ville et campagne entre le 20 et le 30 avril 1940, avant donc nos Tirailleurs, en ville, dans la maison de M. Peillard, place du Marché. 462 jours d’occupation par la troupe sont recensés. Le casino des Platanes comptera lui 401 jours. Le total des journées sur la commune se monte à 1 495. Pour cette période de 11 jours, cela nous donnerait 135 soldats (?). Trois officiers et deux sous-officiers sont recensés. Ces derniers sont hébergés individuellement.

En mai 1940 et là il s’agit avant tout des Tirailleurs, 73 maisons ou parties de celles-ci sont réquisitionnées. La mairie est en partie occupée. Au sous-sol, un local voûté est à usage disciplinaire.

Une cour et son pont de graissage appartenant à la veuve Berget, son mari était maréchal ferrant, sont affectés à la réparation de véhicules. Une écurie pour 10 chevaux est aussi réquisitionnée.

Au tout début de la guerre (déclaration du 3 septembre), l’ensemble de l’établissement des Frères Maristes est destiné comme en 1914 à devenir un hôpital complémentaire pour les services de santé militaire. La prise de possession s’effectue le 15 septembre. 9 officiers et 15 hommes en composent l’effectif.

Ces réquisitions de locaux en dur, s’accompagnent d’autres types de réquisitions. Les véhicules automobiles ont remplacé les chevaux de la première guerre. Les pigeons restent par contre d’actualité.

Mais la principale préoccupation de la population, c’est le ravitaillement. En octobre 1941, orge et avoine font l’objet d’échanges épistolaires, d’attestations par les exploitants, qui toutes font état de l’impossibilité de fournir ce qui est demandé au titre du ravitaillement.

Au printemps 1943, l’ensemble de la population est en manque de pain. Ce qui conduit la Municipalité à démissionner (?) pour protester et poussent les exploitants de céréales à refuser de fournir du blé s’ils n’ont pas de pain.

Mais c’est dès mars 1940, qu’un système de rationnement est réintroduit. Les tickets correspondants sont distribués suivant l’âge pour les denrées essentielles. Dans les fermes, on se débrouille mieux avec le jardin et la basse-cour, ce qui permet de faire du troc. Il est impossible de se procurer des chaussures sauf au marché noir.

Bien sûr, l’essence est rationnée, et les quelques automobiles existantes sont souvent sur cales, dans les granges.

Mais le principal problème reste celui d’obtenir de la farine pour le pain. A Saint-Paul, le moulin Redortier est le seul en état de fonctionnement. Henri Dugland, 21 ans en 1944, habitait le village avec ses parents : “de nuit, on portait 5 ou 10 kg de blé au moulin... mais on avait toujours peur de se faire prendre”. Renée Paoelli, 11 ans en 1944 : “Avec sa charrette, mon père portait 2 sacs de blé au moulin Redortier... pour traverser la route de Bollène par le chemin de la Bridoire, il attendait que la voie soit libre et traversait en vitesse”.

Le système fonctionne encore bien après la libération. Le 10 septembre 1944, le Comité de Libération annonce la distribution de la ration ordinaire de sucre et de 250 grammes de pâtes par personne. On émet le vœu que la ration de pain des vieillards soit portée à 300 grammes. Ce n’est qu’en novembre 1949, que le système cessera de fonctionner sur le plan national.



Tirailleurs sénégalais en cantonnement à Saint-Paul, 1940
AmSP, fds Orand/Benoit, 2Fi29



Tirailleurs sénégalais en ordre de marche à Saint-Paul, 1940
AmSP, fds Orand/Benoit, 2Fi34

BILLET
de
LOGEMENT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AU NOM DE LA LOI

Le Maire de SAINTE-PAUL-TROIS-CHATEAUX

Requiert M. Boyle

de loger un officier militaires pendant une nuit.

SAINTE-PAUL-TROIS-CHATEAUX, le 30 juin 1940.

Le Maire,
Fauray

30 juin au 1er juillet

Nota. — Il est à la disposition des troupes de passage place au feu et à la lumière indépendamment des ustensiles qui leur sont nécessaires pour leur cuisine.

Eibeuf. — Imp. Allain
Nies. Mod. 5-31 D.

Cantonnement d'officier : billet de logement, 1940
AmSP, 5H4

P.M

3^e Compagnie du 632^{ème} Bataillon de Pionniers

19 Avril 1940. Occupation intégrale comme suit :

Rez-de-Chaussée. Une pièce occupée pour le magasin à vivres de la Comp.
Cuisines et salle à manger : occupées pour la préparation des 4 officiers

1^{er} Étage : 2 chambres dont une meublée occupée par 2 officiers
L'autre chambre sert au couchage de 4 hommes. Cuisiniers de la
fourrière & lattes de paille.

Index relevé du compteur électrique 1.109.

Cantonnement de Pionniers, probablement malgaches : avis, 1940
AmSP, 5H4

COMMUNE DE St Paul Trois Châteaux

LOCAUX OCCUPÉS PAR LES OFFICIERS ET LA TROUPE
DU 20 Avril 1940 AU 30 Avril 1940

Noms des Personnes ayant fourni des locaux	Nombre de Jour -tion	Montant en de- niers d'occupa- -tion		Chevaux -niers	Mulets -niers	Emargement des -niers	Intéressés par -niers	lequel ils re- -connaissent ne -plus avoir au- -cun recours ultérieur	Total
		Off :3frs:	S/O :Ifr:0,15						
M. Feillard Place du Marché	462		20,30					69,30	
M. Roustan ZRG 39	110		16,50					16,50	
M. Cantan " 18	99		14,85					14,85	
M. Mazur " 19	231		34,65					34,65	
Casino de Platanes	401		60,15					60,15	
M. Saillan place du Marché	72		10,80			22		32,80	
M. Berand	22		3,30			33		36,30	
M. Faurand ZRG 1	6	6	4,80			12,10		20,90	
M. Robert Charles " 13	44		6,60		9,90	19,25		35,75	
M. Romard Place l'Éclair	22		3,30					3,30	
M. Fayard Boucher	11					11		11	
M. Boulouze café	11					11		11	
M. Fauré café du Progrès	11		33			24,75		35,75	
M. Darne	11		33					33	
M. Roux Place du Marché	11		33					33	
M. Cornu botanica Jallon grand						11		11	
ZRG 56						19,25		19,25	
M. Vermand ZRG 2						13,75		13,75	
	33	28	1495	99	28	224,25	9,90	155,10	516,25

Cantonnement d'officiers et de la troupe : état de locaux occupés, 1940
AmSP, 5H4

242

MINISTÈRE DE LA GUERRE. (EXÉCUTION des prescriptions de la loi du 19 juin 1928, relatives au recensement, au classement et à la réquisition des véhicules automobiles et de l'illustration intercommunales du 28 septembre 1928.)

Modèle n° 2.
Format : 24 x 31.
Feuille double recto et verso.
Papier blanc.

RÉGION : SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

ARRONDISSEMENT : SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

CANTON : SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

COMMUNE : SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX

LISTE NOMINATIVE DE RECENSEMENT DES VÉHICULES AUTOMOBILES OU REMORQUES.

(A adresser au Préfet, déclarations comprises, avant le 25 janvier.)

DATE de la DÉCLARATION.	NOM ET PRÉNOM DE PROPRIÉTAIRE (par ordre alphabétique) (*)	DÉSIGNATION DE VÉHICULE.	NOM de CONSTRUCTEUR de véhicule. (Marque).	NUMÉRO D'IMMATRICULATION.	DÉCLARATION de POSSESSION.	de date de PERTE.	OBSERVATIONS.
11.06.1932	Roussignol Sébastien	voiture	Bugatti	2512 F.A.	1	1	
2.06.1932	Béranger Charles	voiture tonnerre	Chrysler	3583 F.A.	1		
14.06.1932	Libert Léon	id.	Buick	3644 F.A.	1		
id.	Blument Halcy	id.	St. Louis	2684 H. 19	1		
15	Lambert Ernest	voit. 2 t. id.	St. Louis	3237 F.A. 1	1		
17	Clavel Germain	voit. 2 t. id.	Parlet	5192 F.A.	1	1	
19	Baïsson Jean	id.	Halter	5832 F.A.	1		
19	Bouderque René	voiture	St. Louis	3797 F.A.	1		
2 jan.	Bilasseau Jacques	voit. tonnerre	St. Louis	2758 F.A.	1	1	
19.06	Beusse Roger	voiture	St. Louis	3120 F.A.	1		
21.06	Gauby Sébastien	voiture	St. Louis	4231 F.A.	1		
23.06	Gauby Sébastien	voiture	St. Louis	3224 F.A.	1		
23.06	Gauby Sébastien	voiture	St. Louis	4488	1		
28.06	Margelan Jean	voiture	St. Louis	4638 F.A.	1		
28.06	Salard Jean	id.	St. Louis	2338 F.A.	1		
id.	id.	voiture	St. Louis	4015 F.A.	1		
28.06	Scardet Joseph	voiture	St. Louis	5315 F.A.	1		

(*) Entaire par la que les noms commençant par les mêmes initiales sont réunis dans un même paragraphe.

Réquisition, recensement des véhicules automobiles : extrait d'état nominatif, 1934
AmSP, 2H2

RÉQUISITION DES LAINES

N° du carnet : 6

EN

N° du feuillet : 10

Département de Drôme
Centre de réception de Ferrelatte
Commune de St. Paul-Trois-Châteaux

BORDEREAU des quantités livrées et des sommes payées aux prestataires dans la journée de réception du 12/9/1940

NOMS des PRESTATAIRES.	QUANTITÉ LIVRÉE		QUA. LITE.	PRIX PAYÉ au kilog.	MONT. ou COMPTE.
	Laine en suint.	Laine lavée.			
Raymond Juvare	179			42.25	2.792,75
Jacques	26				296,00
Jacot Hymin	32				1.000,00
Jules Louis	34				416,00
Joyard Paul	40				116,30
Raymond Auguste	42				014,50
Renard Gustave	260				263,30
Martin Joseph	20				802,00
Joy Yvonne	12				183,70
Petit	27				408,20
Stanley Raymond	16				121,00
Bergier Jules	9				110,20
Halgren	22				269,00
Echard Vincent	38				460,00
Morot Albert	23				281,70
Masché Antoine	16				196,00
Antas Louis	14				171,00
Raymond Pierre	29				370,20
Raymond Albert	19				189,80
Raymond Louis	22				269,00
Raymond Louis	23				281,70
Raymond Louis	29				370,20
Raymond Louis	23				281,70
Raymond Louis	22				269,00
TOTAUX.....	813				9910,50

Le Commissionnaire ou son Agent,
Nom du commissionnaire : H. Bourbonnais
Nom de son agent réceptonnaire : J. P. Paul

Réquisition de laines : état nominatif, 1940
AmSP, 5H4



Moulin Redortier au quartier des Moulins, sd
AmSP, fds Jacquet, 100F192



Ancien moulin Redortier au quartier des Moulins, 2000
AmSP, cl. Lagasse, 33F138

4 - REFUGIES

La solidarité pour les personnes extérieures à la commune en difficulté pendant le conflit prit des formes diverses.

Au sens classique du terme, la majorité des réfugiés vont venir dès 1940 de Chanville, petite commune de Moselle comptant un peu plus d'une centaine d'habitants.

Ils font partie des expulsés mosellans de novembre 1940, exigés par les autorités allemandes dans le cadre de la germanisation de la Lorraine annexée. Dans sa demande d'allocation, Emile Rémy, réfugié à Clansayes, indique qu'il a été évacué le 17 novembre 1940 et que s'il n'a pas réintégré son domicile, c'est que celui-ci "se trouve en zone interdite". Le train n° 35 au départ de Metz le 17 novembre 1940 qui est dirigé sur la Drôme, ce qu'aucun réfugié ne sait alors, compte 319 hommes, femmes et enfants. 96 viennent de Chanville. Une majorité aura Saint-Paul-Trois-Châteaux pour destination finale le 19 novembre 1940. Divers recensements non datés font état de 63 ou 59 personnes domiciliées initialement à Chanville et 3 à Adaincourt, village voisin. Les familles les plus nombreuses sont les Ravaine, les Zimmer, les Rémy, les Bauer, les Christment, les Senser, les Ladaïque...

En 1945, des fiches de recensement permettent encore de dénombrer 59 personnes en provenance de Chanville et donc toujours dans la Commune, soit 13 hommes, 21 femmes (épouse, mère, tante), 15 filles (jusqu'à 22 ans) et 10 garçons.

Ces mêmes fiches recensent 7 personnes arrivées d'Alsace, 6 en juillet 1940 et une femme de Strasbourg le 23 novembre 1942.

Au lendemain de la guerre, les Ravaine par exemple quitteront Saint-Paul, mais une bonne partie des réfugiés restera en Tricastin.

Emile Rémy conservait dans son portefeuille le texte manuscrit d'un chant dit des Expulsés, sur l'air de Cadet Rousselle apparemment, en voici le 1^{er} couplet :

50 kilos et 2000 francs (bis)

Tel fut pour nous le règlement

Quand on nous laisse 3/4 d'heure

Pour évacuer notre demeure

Ah ah mais oui vraiment

Ces bons messieurs furent charmants

D'autres documents antérieurs mentionnent des personnes en provenance des Bouches-du-Rhône notamment mais aucunes ne semblent être restées.

Par ailleurs en juin 1942, les élus locaux entérinent la proposition préfectorale d'adopter une commune sinistrée. Ce sera la commune de Nanteuil le Haudoin dans l'Oise qui compte alors à peu près autant d'habitants que Saint-Paul. Nous n'avons aucun éclairage sur la façon dont se matérialisa cette adoption.

En 1943, en provenance du Var, via la Légion Française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale, 11 enfants nés en 1929 et 1937 seront placés dans des familles tricastines. Un des placements s'effectue parce que le père est sur le front russe, les autres parce que le père ou la mère est parti. Pour Louis et Joseph, deux frères, pas d'explication : "durant le temps des hostilités".

COMMUNE de Clansayes

Population 253 habitants

DEMANDE D'ALLOCATION de RÉFUGIÉS⁽¹⁾
(ALLOCATION EN ESPÈCES)

Nom et prénoms Remy Emile
Date et lieu de naissance 19 février 1914 à Chanville (Moselle)
Nationalité le Française
Domicile au moment de l'évacuation Chanville Moselle
Date de l'évacuation de 17 novembre 1940
Pour quelles raisons le demandeur n'a-t-il pas réintégré son domicile ? Mon domicile se trouve en zone interdite
Profession Cultivateur
Pour quelles raisons ne travaille-t-il pas ? Travaille chez mon beau-père à raison de 10 par jours et travaille 5 par semaine
Noms et prénoms et résidence actuelle du conjoint et personnes à charge (autres que les enfants) :
Mon épouse Marie Rose Remy, Clansayes par St Paul 3 Chateaux marié depuis le 2 octobre 1941 (Drome)

Prénoms et dates de naissance des enfants à charge vivant actuellement avec le demandeur et susceptibles de bénéficier de l'allocation :

De plus de 13 ans	De moins de 13 ans
<u>rien</u>	<u>rien</u>

Le demandeur a-t-il déjà bénéficié de l'allocation de réfugié ? oui
Dans quelle commune ? St Paul 3 Chateaux (Drome) (au régime)

Le demandeur bénéficie-t-il } de l'allocation de chômage non
de l'allocation aux travailleurs privés de travail non
de l'allocation militaire non

Quelles sont par mois les ressources actuelles du demandeur et des membres de sa famille :
Pensions, retraites (2) non
Revenus divers (2) non
Salaires nets 360f
Total 360f

(1) Etablir une demande par famille (en double exemplaire).
(2) Effectivement perçus.

Réfugié de Chanville à Clansayes : demande d'allocation, 1941
AmSP, 5H5

COMMUNE de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX

Population 1480 habitants

DEMANDE D'ALLOCATION de RÉFUGIÉS⁽¹⁾
(ALLOCATION EN ESPÈCES)

Nom et prénoms Ladaigue Lion
Date et lieu de naissance Chanville (Moselle)
Nationalité français
Domicile au moment de l'évacuation Chanville
Date de l'évacuation 17 novembre 1940
Pour quelles raisons le demandeur n'a-t-il pas réintégré son domicile ?

Profession cultivateur
Pour quelles raisons ne travaille-t-il pas ? Travaille du terrain pour des légumes en plus 2 jours par semaine selon demande
Noms et prénoms et résidence actuelle du conjoint et personnes à charge (autres que les enfants) :
Ladaigue Maria née Obichelot à St Paul 3 Chateaux

Prénoms et dates de naissance des enfants à charge vivant actuellement avec le demandeur et susceptibles de bénéficier de l'allocation :

De plus de 13 ans	De moins de 13 ans

Le demandeur a-t-il déjà bénéficié de l'allocation de réfugié ? oui, en nature jusqu'au 31 mars 1941
Dans quelle commune ? SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX

Le demandeur bénéficie-t-il } de l'allocation de chômage
de l'allocation aux travailleurs privés de travail
de l'allocation militaire

Quelles sont par mois les ressources actuelles du demandeur et des membres de sa famille :
Pensions, retraites (2)
Revenus divers (2)
Salaires nets 200f
Total 200f
Journées inalié affectées par décret en application

(1) Etablir une demande par famille (en double exemplaire).
(2) Effectivement perçus.

Réfugié de Chanville : demande d'allocation, 1941
AmSP, 5H5



Louis Emile Rémy réfugié de Chanville et Marie-Rose Allier, le jour de leur mariage, 22/10/1941
AmSP, fds Rémy, 100Fi272



Denis Ladaique, réfugié de Chanville, arrivé à 17 ans à Saint-Paul, sd
AmSP, fds Ladaique, 100Fi263

- PREFECTURE DE LA DROME - A Conserver à la Mairie

Bureau de la
DEFENSE NATIONALE

SERVICE DEPARTEMENTAL DES
REFUGIES

BON DE LIVRAISON

A Monsieur le Maire de la Commune de
du matériel suivant: **ST-PAUL 3 CHATEAUX**

Quantité	Désignation du matériel	
1	Full-over	Fr LADAIGUE Jean
1	Chemise	
1	Complet treillis	
1	Full-over	Fr LADAIGUE Denis
1	Treillis	
1	Chemise	
1	Treillis	Fr RAVAIN Eugénie
1	Chemise	
1	Draps	Fr RAVAIN Féliée
1	Chemise	Fr RAVAIN Claude
1	Complet treillis	
1	Couverture	Fr MICHELOT Lucien
1	Chaussettes	
1	Chemise	
1	Caléçon	
1	Blouse	Fr ZIMMER M. Thérèse
1	Chemise	Fr ZIMMER Yvonne
1	Caléçon	Fr ZIMMER Charles
1	Chaussettes	
1	Chemise	Fr ZIMMER Charles, fils
1	Chaussettes	
1	Caléçon	
1	treillis	
1	Chemise	Fr ZIMMER Matha Roger
1	Chaussettes	
1	Draps	Fr ZIMMER Emilie
1	Chaussettes	Fr ZIMMER Marcel
1	Chemise	

A Valence, le
P. le **PREFET** 1945.
Le Chef du Service des Réfugiés,

Le Maire,

fait signer le
18 Mars 1943

Réfugié de Lorraine, fourniture de vêtement : bon de livraison, 1942
AmSP, 5H5

PREFECTURE
DE
LA DROME

ÉTAT FRANÇAIS

Valence, le 24 Novembre 1942

SERVICE DEPARTEMENTAL
DES REFUGIES

LE PREFET de la DROME
à M. le MAIRE à St Paul 3 Châteaux

OBJET: Délégués des Réfugiés et Expulsés.

Conformément aux instructions ministérielles, des Délégués des réfugiés ont été désignés pour représenter leurs compatriotes et défendre leurs intérêts.

M. Jotier Marie instituteur a été désigné dans votre commune pour remplir ces fonctions bénévoles et je l'accrédite spécialement à cet effet auprès des services municipaux.

Vous devrez lui faciliter sa tâche par une collaboration confiante et notamment le tenir informé de toutes les instructions concernant les réfugiés.

P. le PREFET,
Le Chef de Cabinet,

Réfugié de Lorraine, nomination de délégué : correspondance, 1942
AmSP, 5H5

No 10351

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE LA DROME

Service départemental des Réfugiés

CARTE D'IDENTITÉ SPÉCIALE
réservée
AUX RÉFUGIÉS ALLOCATAIRES

Cette carte est strictement personnelle et doit être présentée à toute réquisition.

Recommandations Importantes

La présente carte est personnelle. Elle doit être présentée au payeur à chaque versement.

L'allocation ne peut être touchée que par le titulaire ou par le mandataire porteur d'une procuration.

Toute modification dans la situation de famille ou de ressources est à signaler sans retard au Service des Réfugiés, sous peine de sanctions entraînant la suppression de tout secours et dépôt de plainte pour escroquerie.

Tout réfugié qui désirerait changer de résidence, ne pourra le faire qu'après autorisation écrite accordée par le Service départemental des Réfugiés.

Tout réfugié réintégrant son domicile d'origine, est tenu de signaler son départ au Service des Réfugiés.

Réfugié : carte d'identité spéciale, 1944
AmSP, 5H5

Emargements du Percepteur

	1944-45	1945-46
	Oct ...	
Nov ...		Nov ...
Déc ..		Déc ...
Janvier		Janvier
Février		Février
Mars ..		Mars ..
Avril ..		Avril ..
Mai ...		Mai ...
Juin ...		Juin ...
Juillet .		Juillet .
Août ..		Août ..
Sept ...		Sept ...

Nom : IGNARRA épouse Gueydon
(du chef de famille)

Prénoms : _____

Adresse actuelle : St Paul 3 Châteaux

Domicile antérieur : Marseille

Profession : _____

Nationalité : français

Signature du titulaire : _____

Date de départ de l'allocation : Paris 1944

PHOTOGRAPHIE

Le Chef du Service des Réfugiés
DE LA DROME

Légion Française des Combattants
et des
Volontaires de la Révolution Nationale

UNION DÉPARTEMENTALE de la Vau

PLACEMENT D'ENFANTS

Nom de l'enfant **NORGARI Louis**
Adresse **Chemin de la Proue
quartier de Marissequan - St Sève - St Paul - Vau**

PIÈCES A FOURNIR

(à renvoyer à l'adresse de l'Union départementale)

- 1° Demande d'inscription et autorisation des parents.
- 2° Fiche sociale.
- 3° Fiche médicale.
- 4° Certificat religieux établi par le Ministre du Culte.
- 5° Certificat de scolarité.
- 6° Certificat de vaccination antivariolique, de revaccination antivariolique, si l'enfant est âgé de plus de 10 ans.
- 7° Certificat de vaccination antidiphthérique.
- 8° Acte de naissance sur papier timbré.
- 9° Trousseau minimum.
- 10° Carte d'alimentation complète avec les tickets de pain, viande, matières grasses, denrées diverses correspondant aux jours restant à courir dans le mois ;
— Feuilles de tickets de savon ;
— Ticket servant au renouvellement des feuilles mensuelles ;
— Carte de textile.

Réfugié, placement d'enfant à Saint-Paul : liste de pièces à fournir, 1943
AmSP, 5H4

Légion Française des Combattants
et des
Volontaires de la Révolution Nationale

UNION DÉPARTEMENTALE de la Vau

TROUSSEAU

de
Norgari Louis

Trousseau à emporter

- 1 manteau ;
- 1 pantalon (pour les filles 1 robe) ;
- 2 tricots ;
- 1 paire de bonnes chaussures ;
- 1 paire de sandales ;
- 1 paire de chaussons ;
- 2 chemises de jour ;
- 2 caleçons (pour les fillettes, 2 culottes et 2 combinaisons) ;
- 6 mouchoirs ;
- 2 paires de bas ;
- 2 chemises de nuit ;

Objets de toilette

- 1 peigne, 1 brosse à dents - 1 savon - 1 brosse à cheveux ;
- 1 gobelet incassable.

Inventaire au départ

- 2 vestes laine
- 2 manteaux
- 3 pantalons
- 3 pullovers manches longues
- 1 paires de chaussures
- 1 paires fantaisie
- 1 imperméable
- 3 chemises de jours
- 3 caleçons
- 2 pullovers manches courtes
- 6 mouchoirs
- 3 paires de chaussettes
- 2 piqueamas
- une cache-nez
- un beret
- 1 gant toilette
- 1 peigne, 1 brosse à dents, 1 savon
- nettoyeur, brosse à cheveux
- 1 gobelet en
- une couverture

La valise ou le sac doivent pouvoir être portés par l'enfant et porter une étiquette indiquant le nom de l'enfant et le domicile de ses parents.
L'inventaire du trousseau sera collé à l'intérieur de la valise.

Réfugié, placement d'enfant à Saint-Paul : état de trousseau, 1943
AmSP, 5H4

État d'emploi des fournitures scolaires
aux enfants réfugiés du Vau :

	Cahiers	Plumes	Barbards	Crayons	livres
Norgari Joseph	13	12	10		
Norgari Louis	14	13	9		4
Mellingner Serge	12	12	9	1	4
Malicot Paul	11	11	8	1	2
Total :	50	48	36	3	16

Certifié exact

R. Peysson.

Saint-Paul, 3. Châteaux, le 15 juillet 1944

Réfugié, placement d'enfant à Saint-Paul : état de fourniture scolaire, 1944
AmSP, 5H4

5.1 - CHRONIQUE TRICASTINE

Extraits des délibérations municipales de janvier 1938 à juillet 1944)

Paul Lucien Faure (1869-1946) devient maire de Saint-Paul en mai 1935. Il le sera jusqu'au 27 août 1944 où on le « libère » de ses obligations.

24 février 1938 : Le Maire Paul Faure donne connaissance de la lettre de Gourjon qui renonce à ses honoraires pour la construction d'un réservoir d'eau à la condition que la somme correspondante soit affectée à la construction d'un petit lavoir.

12 mars 1938 : Il est question du traité qui unit les sieurs Anthouly et Baume et la Commune pour l'extraction des phosphates de Chanabasset.

4 juin 1938 : On s'inquiète du refus par le Préfet de valider le bail du local de la Perception alors que le public est satisfait de voir ce service implanté dans le centre du pays, à proximité de la Gare et de la place où se tiennent les marchés et foires.

18 septembre 1938 : Election des délégués à l'élection des sénateurs. Paul Faure, Hyppolite Duffès et Clovis Saladin sont désignés.

11 janvier 1939 : Pour confectionner la liste électorale de la Chambre des Métiers, deux assistants sont désignés, un Maître artisan, Paul Laurent, un Maître compagnon, Marcel Clavel.

16 mars 1939 : Protestation contre la suppression éventuelle du trafic voyageur sur la ligne Pierrelatte-Nyons. La souplesse de l'autobus et son prix attractif sont considérés comme un leurre. La fermeture des lignes mêmes déficitaires est une solution de paresse.

Ce n'est pas par autobus que l'on pourra effectuer des transports de troupes.....

3 juin 1939 : Il est décidé de procéder à l'empierrement et au goudronnage de la place Notre Dame.

28 novembre 1939 : Les tarifs de la taxe d'abatage sont modifiés. Sont concernés : André Montanier, la veuve Roussier, Louis Salard, Joseph Peysson, Mazur, Gustave Reynaud, Fernand Chabert.

26 janvier 1940 : Constitution d'un Comité d'Entraide aux Mobilisés.

12 mai 1940 : Adhésion au Fonds national de compensation relatif à la famille et à la natalité française. Le versement sera de 20 francs par agent ou ouvrier.

30 mai 1940 : Il est demandé à Géronne entrepreneur de transports à Bollène la Croisière de faire réparer le pont sur le canal de Pierrelatte situé près de la ferme de la Payande, détruit en partie par un de ses camions.

9 juin 1940 : Projet d'acquisition pour être démolies des maisons Saillard et Chausy situées sur la rue Castellane. L'Hôtel de Ville, la cathédrale, la place du Marché seraient considérablement dégagés. Un emprunt de 50 000 francs est nécessaire.

18 juin 1940 : Emile Martin et Félix Sourdon sont nommés au Comité Communal d'Allocations Familiales.

3 octobre 1940 : Un emprunt complémentaire est nécessaire pour l'électrification rurale, certaines fournitures ayant subi une hausse sensible ainsi que le montant des travaux.

14 décembre 1940 : Le Maire donne lecture d'une circulaire à propos d'installation de terrain de jeux et d'éducation physique. Le terrain acquis par la Commune au lieu-dit le Clos convient parfaitement. Son aménagement est projeté.

24 décembre 1940 : Une imposition extraordinaire est nécessaire pour faire face au remboursement de l'emprunt pour l'électrification rurale.

2 février 1941 : Six religieuses œuvrent à l'Hôpital-hospice.

25 février 1941 : Réfection du perron ouest de la Cathédrale.

Remboursement du prix du fusil déposé en Mairie par un employé de la SNCF au moment des événements de juin 1940, utilisé par les gardes territoriaux et égaré.

11 mars 1941 : Demande d'avis par le Préfet sur un projet de marché pour la vente et l'achat du bétail sur pied. Il se tiendrait les 1^{ers} et 3^e mardis de chaque mois. **30 mars 1941** : Le projet d'aménagement de terrain de jeux et de sport avec bains-douches est approuvé.

16 avril 1941 : La Commune maintient sa demande d'avoir une brigade de gendarmerie à Saint-Paul, hébergée dans le bâtiment communal dit « le Clos ».

12 juin 1941 : Est approuvé le projet de reconstruction du pont sur le Rieu.

19 juin 1941 : La question de l'assainissement du Cours Haut est toujours en suspens alors que l'inondation persistante des caves de ce quartier par une nappe souterraine exige une solution rapide.

13 juillet 1941 : 3 000 francs sont alloués à l'achat de tuyaux pour la pompe à incendie.

Un acompte est demandé par l'architecte chargé de l'étude de la construction d'un groupe scolaire.

20 septembre 1941 : La maison « le Clos » est destinée à être vendue par adjudication.

2 janvier 1942 : La maison attenante à la Mairie sera louée à Joseph Paolelli. Autorisation est donnée à Elisée Lert de tailler les arbres du tour de ville à ses risques et périls.

3 février 1942 : Il est décidé d'adopter une Commune sinistrée.

1^{er} mars 1942 : Est émis le vœu que la culture du tabac soit autorisée dans la Commune.

Dans l'attente du début d'utilisation du terrain du Clos (sport et, ou gendarmerie), Maurice Berguirol est autorisé à ensemencher le terrain en métayage.

Il est question de rétablir la sous-préfecture de Montélimar. Le Conseil s'en félicite : les difficultés de communication sont bien moindres entre Montélimar et Saint-Paul qu'avec Nyons.

1^{er} mai 1942 : Il est décidé de faire un appel d'offres pour le terrain de Chameau et l'exploitation des terres réfractaires.

28 juin 1942 : La commune de Nanterre le Haudouin (Oise) est adoptée en tant que commune sinistrée.

20 août 1942 : La subvention demandée par le Syndicat Corporatif est rejetée : Les membres ont pour la plupart des moyens importants....

12 novembre 1942 : Trois présents : Paul Faure maire, Roustan et Pommier. Ce nombre ne formant pas la majorité, la séance est renvoyée.

17 novembre 1942 : Il est décidé de faire couper le bois dans le terrain communal de Chanabasset en vue d'assurer la distribution aux foyers démunis de combustible pour le chauffage.

16 janvier 1943 : Paul Gaudibert se chargera de la démolition et du comblement des caves des maisons Chausy et Saillard acquise à cet effet par la Commune.

Les terrains de Chanabasset seront concédés à la Société des Produits Chimiques Coignet à Lyon.

3 avril 1943 : Durant le mois de mars, la Commune a été privée de pain 22 jours, alors qu'elle a livré en assez grande quantité du blé au service du Ravitaillement. Cette situation intenable conduit le Conseil municipal, largement soutenu par la population à démissionner, tout en renouvelant sa confiance au Gouvernement (cette démission ne semble pas s'être faite au final).

Les paysans sont résolus à ne plus rien livrer au Ravitaillement tant qu'ils ne recevront pas eux-mêmes leur ration de pain.

Le Syndic de la Corporation Paysanne, la Légion, la Commission de l'Hospice, du Bureau de Bienfaisance sont aussi démissionnaires.

27 avril 1943 : Une pétition est adressée au Maire par la population urbaine de la Commune, jugeant inconcevable que les plus petits villages du Vaucluse reçoivent des suppléments. Cette faveur leur est accordée parce que ledit département est grand producteur de primeurs, hors Saint-Paul expédie aussi de grandes quantités d'asperges, de petits pois (900 tonnes par mois).....

13 juillet 1943 : Un deuxième garde champêtre est désigné pour la répression des délits et contraventions en matière de police rurale et municipale.

Des bois de pins sont cédés à la Société des Produits Chimiques pour l'exploitation des phosphates.

16 janvier 1944 : Il est décidé de renouveler pour 14 ans le traité passé en 1930 avec la Société Berget Cadet et fils Valabrègue et Compagnie pour les terrains communaux de Sainte-Juste, section G n°316p.

18 avril 1944 : La Commune, manquant de farine, a été autorisée à en faire prendre à Montboucher.

Par erreur, plusieurs tonnes de bois de pin ont été coupées dans la propriété de M. Muttin. par entente amiable, il ne demande que la prise en charge du transport de Saint-Paul à Pierrelatte, du bois coupé à tort.

11 et 25 juillet 1944 : examens budgétaires.



En promenade en voiture attelée place Notre Dame, 1940
AmSP, 7LIV, Jean Valentin

Panorama

Le territoire

Clairement le patrimoine agricole penche à l'Ouest dans la plaine. C'est là que les plus grosses exploitations sont concentrées. Ce sont elles qui utilisent le plus les eaux du canal d'irrigation dit de Pierrelatte. Ces exploitations et le canal du moins dans sa partie drômoise seront fortement amputées par les expropriations effectuées dès 1946 en prélude à la construction du canal de Donzère-Mondragon à partir de 1947.

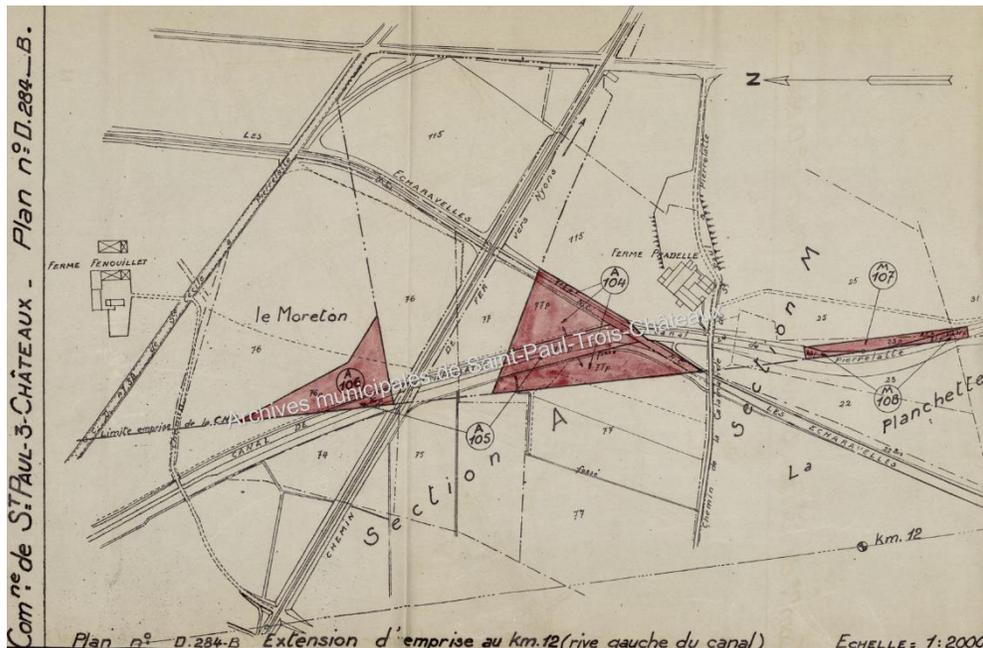
L'électrification rurale des écarts engagés dès 1931, se voit gratifiée d'un nouveau plan en 1940.

La Ville

En mai 1942, la Commission Supérieure d'Aménagement et d'Embellissement des Villes ratifie l'inscription de la ville comme présentant un caractère pittoresque, artistique et historique. Un homme de l'art est à désigner... Mais il faut attendre des instructions concernant « les nouvelles techniques de l'Administration Supérieure en matière d'urbanisme » ! Aucune maison individuelle ne voit le jour avant 1946.

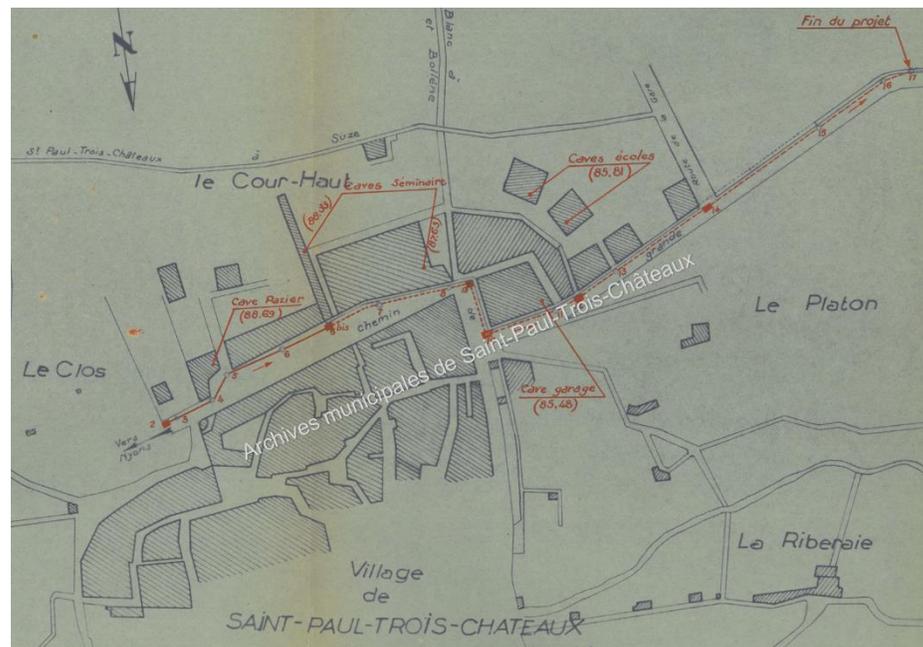
L'eau potable a bénéficié de l'aménagement d'un réservoir au quartier du Château d'une capacité de 225 m³. Dès 1952, il sera abandonné et remplacé par celui des Fougues de 500 m³ avec la possibilité d'en construire un second. 1952, c'est là que la commune est dotée d'un véritable 1^{er} réseau.

Il se sera de même pour l'assainissement. Un plan d'assainissement du quartier du Cours Haut avait néanmoins été dressé en 1941.



Section du canal de Pierrelatte dans son extension de 1888, à proximité des fermes de Fenouillet, de la Calamande (Pradelle), 1949 AmSP, 5016

Assainissement du cours Haut et route de Pierrelatte : plan, 1941 AmSP, 301, 102F1158



Panorama

Le social

Le Bureau de Bienfaisance, l'hôpital hospice sont en 1ère ligne. Le budget du Bureau est mis à mal surtout en 1941 et 1942 en liaison probablement avec l'afflux de réfugiés.

Les mouvements d'étrangers sont très irréguliers et relativement équilibrés entre arrivées et départs. La très grande majorité est italienne ou espagnole :

année	arrivée	départ
1934-1937	34	31
1938	9	11
1939-1940	16	13
1941-1942	11	14
1943	17	10
1944	5	14
1945	5	2
1946	13	3
1947	11	1
1948	14	14
1949	60	22
1950	24	31
1956	59	16
1958	15	68
1961	61	33

Dans le domaine de la santé et plus particulièrement de la naissance des enfants. Tout se fait à domicile. Ce n'est qu'en 1950, qu'une demande de permis de construire est déposée par un dénommé Trombonne et sa femme pour une maison servant aussi de maternité. La conformité de leur installation est certifiée en 1952.

5.2 - CHRONIQUE TRICASTINE

Panorama

L'école

En 1932, un projet de groupe scolaire sur l'actuel parking Chausy vit le jour. En 1941, l'architecte en charge du projet, n'était toujours pas payé !

Ce projet n'aura pas de suite. Le nouveau groupe scolaire sera construit près des écoles de garçons et de filles en cet endroit depuis 1900 au quartier dit du Serre Blanc. Ce nouveau groupe est aujourd'hui l'école maternelle du Serre Blanc.

En 1936, l'école de garçons compte 2 classes, soit 39 à 40 élèves, l'école de filles, 2 classes aussi pour 41 à 42 élèves. L'école maternelle qui est place de l'Église (jusqu'en 1955) compte alors 1 classe de 32 à 35 élèves. 4 classes du privé comptent de 75 à 78 élèves, toujours en 1936.



Scolaires tricastins, 1939
AmSP, fds Canaud, 96F14



Groupe scolaire sur l'actuel parking Chausy : plan de projet, 1932
AmSP, MN5



Sapeurs-pompiers place Notre Dame, 1941
AmSP, fds Canaud, 96F16



Fourniture scolaire : reçu, 1945
AmSP, 1R5

Le sport, les loisirs

Organisée par l'Union Vélocipédique de France, une course cycliste passe par Saint-Paul en 1942. Mais ce n'est que dans les années 50 que la fibre associative renaît et se diversifie davantage : Boule, Football, Basket.

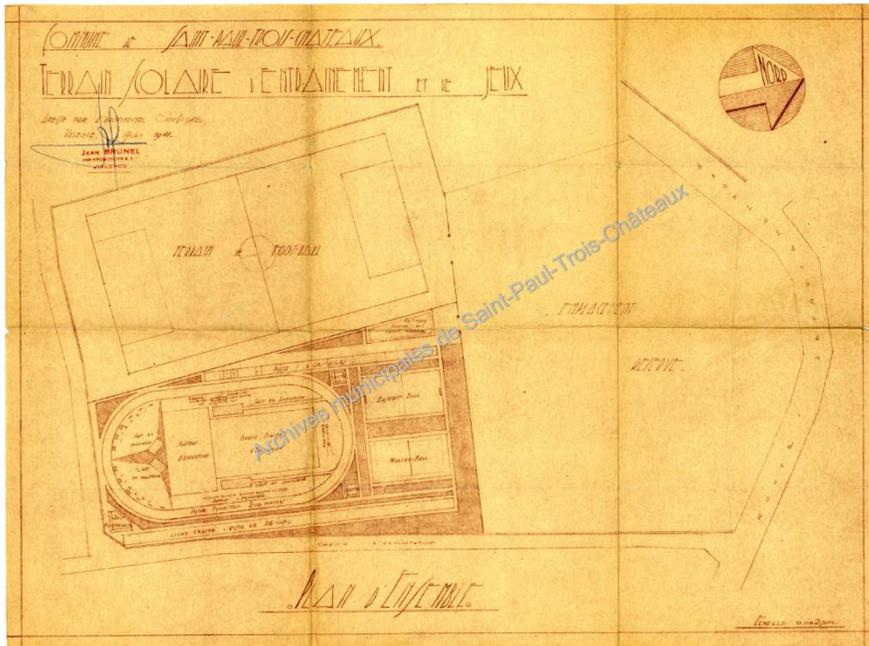
Entre 1940 et 1946, un terrain de sport est aménagé sur l'actuel parking Chauzy.

Pour les loisirs, la traditionnelle fête votive reprend ses droits au lendemain de la guerre dès septembre 1945, tout comme est instituée de manière plus solennelle, le 8 mai, une fête de la Victoire... et de Jeanne d'Arc pour l'heure.

Une lettre du Préfet du 12 octobre 1948 indique : « l'année 1949 marquera le 6ème centenaire du rattachement du Dauphiné à la Couronne de France ». Voilà une perspective qui à notre connaissance n'eut guère de suite.



Membres du club des Frigoulettes, 1941 ou 1942
AmSP, 7LIV, Jean Valentin



Terrain de sport sur l'actuel parking Chauzy : plan, vers 1940
AmSP, MN7



Equipe de football tricastine, 1941
AmSP, 7LIV, Jean Valentin

6.1 OCCUPATION

La zone libre définie dans l'accord de l'armistice du 22 juin 1940, inclut tout le sud de la France, dont le Tricastin. Son envahissement le 11 novembre 1942 par les Allemands et les Italiens en réponse au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, ouvre pour la Commune une nouvelle ère. Les restrictions vont de façon croissante.

Un autre changement radical est l'installation de militaires dans la Commune, contrairement à Pierrelatte, aucune unité italienne, mais un détachement allemand.

La troupe investit une partie de l'établissement des Frères Maristes, considéré comme convenant à un effectif de 80 à 100 hommes.

Un commandant est logé place de la Tour Neuve, semble-t-il dans la maison d'un dénommé Alibert, qualifié de milicien par des témoignages.

Mais de quelle troupe s'agit-il, idem pour ce commandant ? Les témoignages varient.

Des relevés dans les annales des frères maristes font état d'occupations successives mais à partir de 1944 semble-t-il :

24 février : un officier allemand vient réquisitionner 14 chambres. On mobilise le Noviciat et jusqu'au souper on vide les chambres en question.

25 février : Un autre officier, se présente, visite toute la maison et veut l'occuper entièrement !... Finalement, ils nous laissent le 1er étage, partie située au midi, au 2ème la partie détachée de l'infirmerie et le rez-de-chaussée moins les classes du Noviciat.

1er mars : Les Allemands nous demandent les chambres du grand couloir. Heureusement les postulants sont là...

29 mars : Les soldats allemands vident les lieux et partent, dit-on, pour le front russe où la bataille fait rage.

Le soir, nous inspectons les chambres qui avaient été occupées. Bien des murs sont couverts de peintures, dont quelques-unes dénotent du talent. Beaucoup s'inspirent de patriotisme...., rien d'immoral.

4 août : Les gens du maquis viennent voir le local... Leur chef, très courtois, ne trouve pas le matériel qu'il convoitait. Il s'excuse d'avoir dérangé inutilement et prend congé du Supérieur en lui disant : „vous pouvez retourner à vos prières“.

14 août : Arrivée d'une nouvelle escouade d'occupants, ils sont une quarantaine suivie dans la soirée d'une douzaine d'infirmières allemandes. La vigne en souffre...

Le 20, heureusement tout ce monde part.

18-20 août : Nouveaux arrivants.

23 août : encore des Occupants ! Ce sont des infirmiers, convenables cette fois.

Ils ne restent que 2 jours et, en partant, laissent quelques petites choses. Parmi eux, un prêtre qui a célébré la Sainte Messe.

André Arnaud a 8 ans en 1944. Il habite sur le Courreau en face du portail d'entrée du séminaire (Maristes) où sont les allemands. Le père Arnaud est forgeron et maréchal ferrant :

« Les Allemands sont arrivés en 1943 au séminaire et je crois que c'était une unité de SS. La fenêtre de ma chambre donnait directement sur l'entrée du cantonnement. Ils avaient clôturé un périmètre allant du mur du séminaire jusqu'aux platanes, devant l'atelier de forgeron de mon père. Trois grands rouleaux de barbelés superposés faisaient un grand rectangle et sous les barbelés on apercevait les mines enterrées dans le sol. Une entrée était aménagée en face le portail et la nuit le passage était fermé par des chevaux de frise. Deux sentinelles armées de mitraillettes contrôlaient les accès. De plus côté ouest, sur le trottoir ils avaient construit un blockhaus pour une mitrailleuse qui pouvait tirer à 180° sur le Courreau.

Quand la troupe partait en manœuvre, ils sortaient par le portail en marchant au pas, bien alignés par quatre dans le virage pour prendre l'avenue, en chantant à tue-tête des chansons de marche germaniques. Il y avait de la discipline. Ils allaient manœuvrer sur le terrain de foot tout proche et aussi faire du tir. Nous autres enfants on les observait de loin puis on allait récupérer les douilles et les cartouches à blanc non percutées.

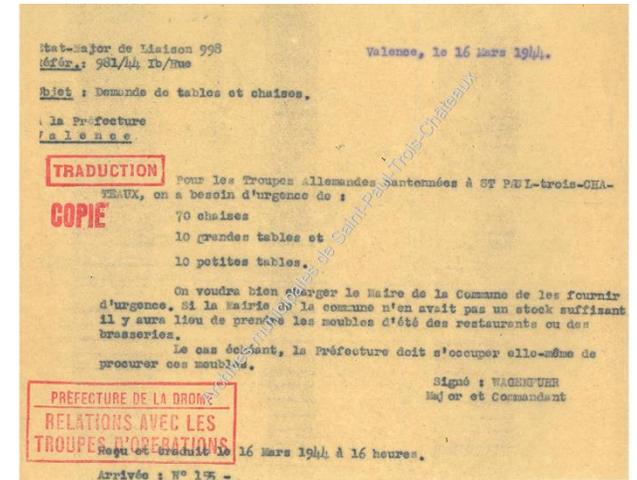
Comme véhicules, ils avaient des camions et des voitures, d'après moi plutôt anciens et aussi des automitrailleuses à roues où ils montaient à 4 ou 5 pour partir en patrouilles.

En quartier libre des soldats allemands venaient voir la forge de mon père, allumaient une cigarette à la braise. Ils regardaient en commentant le travail comme aussi celui du charron Prat qui était contigu. On comprenait que ce devait être des paysans allemands.

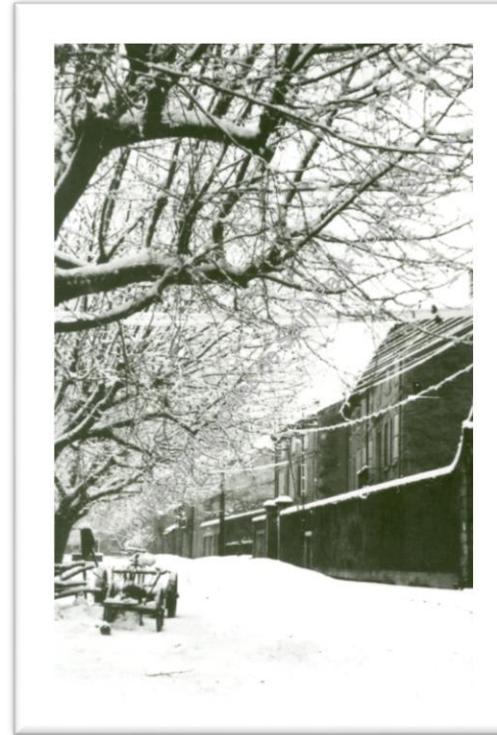
Quand ils n'avaient pas l'autorisation de sortir, les soldats attiraient les gamins et leur donner une pièce pour se faire acheter un melon ou une broche chez l'épicier.

Place Saint Jean, à l'arrière de la forge, il y avait une écurie qui servait à remiser les chevaux en attente d'être ferrés. Les allemands avaient requis cette écurie pour y mettre une dizaine de chevaux dont je ne connais pas l'usage. Trois soldats étaient préposés aux soins et la cohabitation était tolérée bien qu'il faille traverser l'atelier pour aller jusqu'à l'écurie ».

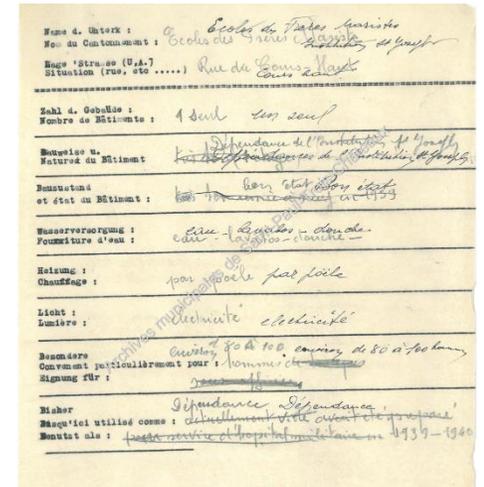
En février, mars et août 1944, diverses fournitures sont sollicitées par les Allemands et obtenues : des articles de menuiserie, des tables, des chaises, de la paille. Le 16 août, 5 officiers, 11 sous-officiers et 2 soldats sont logés chez divers particuliers.



Réquisitions allemandes : correspondance, 16/03/1944
AmSP, 5H4



Entrée de l'établissement des Maristes sur le Courreau qui abrita une unité allemande, 1941
AmSP, fds Lert, 43F120



Logement de soldats allemands chez les Maristes : état des lieux, sd
AmSP, 5H4



Etablissement Arnaud sur le Courreau en face de l'établissement des Maristes, sd AmSP, 7LIV, Jean Valentin



Maison Blayet réquisitionnée pour loger des officiers allemands en 1944, 2020 AmSP, cl. Jean Valette, 2020

ATELIER DE MENUISERIE ET EBÉNISTERIE MÉCANIQUE
Charpentes - Sommier - Fauteuils - Chaises - Réparations

Laurent CLAVEL

Rue de l'École, SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

R. C. Montélimar 1494

29 février 1944

M Fournitures aux troupes Allemandes à destination de S^t Paul Doit les articles ci-après :

25 février	plancher de 0.025 d'épaisseur: 7.50 x 5.50 à	112.00	836.80
	" de 0.03 " 3.91 à	134.00	523.30
	" de 0.025 " 3.00 à	112.00	358.40
	coffre plaque pour 2 planches =		9.00
	1 planche en bois =		2.00
	2 panneaux de 0.60 x 0.53 x 0.025 = 0.50 à	112.00	112.00
27 "	2 planches de 4.00 x 0.30 x 0.025 = 3.40 à	200.00	680.00
	1 planche de 4.00 x 0.30 x 0.025 = 1.20 à	112.00	134.40
	1 planche de 4.00 x 0.10 x 0.02 = 4.00 à	28.00	112.00
	2 solives en cyprès de 0.50 x 0.12 x 0.025 = 0.60 à	222.00	133.20
	2 planches " de 0.50 x 0.30 x 0.025 = 1.50 à	112.00	168.00
	plancher en bois pour coffre de 0.025 x 4.00 à	150.00	600.00
	" sapin de 0.025 x 0.30 x 0.025 = 1.20 à	112.00	134.40
	à reporter =		3527.80

Fournitures aux Allemands : état, 29/02/1944 AmSP, 5H5

18 mars	1/1-Forêt	2 chairs
-	De terre Joseph	3 -
-	Chenise Jean	2 -
-	Blayet Jeanne	2 -
-	Maria de St Paul	1 banc
<hr/>		
16 août 44	Fourniture par M. Grimaud Paul de 600 kilos de paille rendue au Casino de Plateaux (requisition, du même jour)	
Billets de logement préparés (17 août)	Chenise Jean 2 et 2 soldats De terre Joseph 1 off. Ruffon Marie 1 off. Blachon Julien 1 - De terre Jean 1 - Blayet Jean 7 1/2 offic. Fortrand Charles 1 1/2 off. Courset Marquise 1 1/2 off.	
17 août	Fourniture par M. Martin André de trois cent kilos de paille rendue (écol. maternelle)	
Logement	Alcine Léon 1 1/2 off. Lailard Fern. 1 1/2 off.	

Réquisitions allemandes et logements de soldats allemands 11 jours avant la libération : état de fourniture et de billet de logement, 16/08/1944 AmSP, 5H4

6.2 - RESISTANCE

Elle revêt de multiples formes et ne prend véritablement de l'ampleur qu'à partir de l'envahissement de la zone libre en novembre 1942 et surtout en 1943, année d'unification de la Résistance intérieure.

Un certain nombre de juifs purent séjourner dans la commune ou celles à proximité et échapper à la vindicte. Le plus connu d'entre eux, d'autant qu'il resta après la guerre dans la commune, est probablement le peintre André Tzanck. Gérard Bétancourt, 18 ans en 1944 : « A la ferme Pommier à Saint-Restitut, il y avait un groupe de juifs qui se cachait. Je me souviens de Tzanck, le peintre renommé plus tard, Zeraffa et sa femme, le docteur Eloffe. Avec Pierre Valette, on allait leur porter à manger ».

Michel Bétancourt, 15 ans en 1944, évoque lui : « un maroquinier de Marseille s'était installé près du café de Paris et cachait des juifs. Les Allemands l'ont su et ont perquisitionné et sont même montés sur les toits mais ils n'ont rien trouvé ». Sylvain Coutareau, 13 ans en 1944 complète : « Monsieur Testud qui tenait le café de Paris connaissait le chanteur Darcelis de Marseille, ami de Fernandel. Ils ont installé dans la salle du café... un atelier de maroquinerie qui employait une vingtaine de jeunes de Marseille qui avaient des problèmes de santé surtout pulmonaires... parmi eux, il y avait des Juifs ». Le Service du Travail Obligatoire (STO), instauré dès 1942, fut un grand déclencheur de résistance passive comme plus active. Pour la majorité, il fallait à tout prix éviter de partir en Allemagne. Les mineurs de fond en étaient dispensés, aussi beaucoup de jeunes tricastins se firent embaucher aux mines de phosphates de Chanabasset exploitées par la société Coignet dont l'objectif inavoué était de servir d'alibi aux réfractaires. Ils creusèrent jusqu'à 80 m de profondeur. Pour donner le change, un wagon stationné en gare de Saint-Paul était peu à peu rempli. Il ne partira jamais en Allemagne.

D'autres ne purent éviter de partir pour le STO sans être pour autant volontaire comme la propagande se plaisait à l'affirmer. Leurs conditions de vie en Allemagne s'apparentaient beaucoup à celles des soldats faits prisonniers qu'ils côtoyèrent souvent (voir chapitre 10).

Certains accomplirent des actions en apparence anodines mais dangereuses, comme héberger une personne de passage, acheminer du courrier, des informations. C'est ce que Fanny Deschamps fit dans sa ferme des Lônes. Sylvain Coutareau, 13 ans en 1944, avec sa mère cachent 2 jeunes paysans réfractaires au STO. Un voisin les dénonce et 2 allemands et un français en tenue et armé se présente à la ferme : „Ne bougez pas, on vous arrête“. Ils les frappent sérieusement pour les faire parler. Sa mère est déshabillée et traînée dehors. Sylvain est à moitié inconscient, blessé aux côtes d'un coup de baïonnette probablement. Il saigne beaucoup. N'obtenant pas de réponse, les agresseurs repartent, inexplicablement sans fouiller la maison. Les deux réfugiés descendent alors du grenier pour leur porter secours. L'un d'eux part en courant au cabanon de la colline de Tourre en limite avec Clansayes qui servait de refuge au maquis pour y cacher des blessés. Le docteur Tzelepoglou vient les soigner depuis Bourg-Saint-Andéol.

D'autres, des jeunes surtout purent rejoindre des maquis et la lutte armée à proprement parlé, retirés dans des lieux à l'accès difficile pour l'occupant et la Milice. Gérard Bétancourt par exemple était intégré à la section logistique menée par Marius Pommier, un ancien de la Grande Guerre, qui faisait partie de la 8e compagnie du maquis de l'Armée Secrète couvrant Tricastin et Haut Comtat commandée par le général Pierre Rigaud, alias lieutenant Georges.

Plus largement, c'est ce que l'on appela le maquis de la Lance à partir de 1943. Sur la montagne de la Lance, se créèrent ainsi, nourris notamment de réfractaires au STO, un groupe de FTP (Francs-Tireurs et Partisans) et un groupe de l'AS (Armée Secrète).

En juillet 1943, 500 miliciens et gendarmes mobiles encerclent le groupe de l'AS et font 20 prisonniers, tandis que les FTP ont eu le temps d'évacuer.

Les groupes se reconstituent rapidement et participent en août 1944 à la bataille de Montélimar au côté des soldats américains

Parmi d'autres, Roger Coutareau lui est dans un maquis de l'Ardèche, André Paolleli est aussi sur la Lance. Simone Labeille y joue le rôle d'infirmière. Après-guerre, elle sera très impliquée dans les mouvements associatifs.

Après la libération de la Drôme, ces unités constituent la nouvelle demi-brigade Drôme pour la durée de la guerre.

D'autres à Saint-Paul font l'objet d'arrestations en 1943 pour leur appartenance au parti Communiste. Maurice Lagarde est emprisonné. Fleury Deschamps, Paul Gaudibert, Louis Girard et René Radoux sont arrêtés puis relâchés.



Marius Pommier qui s'impliqua dans la Résistance, ici en 1916 lors de la Grande Guerre
AmSP, fds Saint-Restitut



Le café de Paris, place Notre Dame alors où des juifs purent s'abriter, sd AmSP, fds Souchon/Messié, 98F1120



Le peintre André Tzanck assis qui fut caché par la Résistance en 1944, ici lors d'une exposition de ses œuvres à la galerie Erlecke, 1988
AmSP, cl.Hugues Leclère/La Tribune, 26F1184



A Chanabasset aux mines de phosphates, 1943
AmSP, fds Durand, 100F148



Sylvain Coutareau, sd
AmSP, 12F1163



Au maquis de la Lance, 1944
AmSP, fds Bétancourt, 100F174



Le magasin du buraliste Asse place Notre Dame, visité par
les Résistants en quête de stock de cigarettes pendant
l'occupation, ici vers 1930
AmSP, fds Souchon/Messié, 98F1100



Fleury et Fanny Deschamps, vers 1946
AmSP, fds Deschamps/Zimmer, 2F18

7 - DEBARQUEMENT ET DEBACLE

Le débarquement en Provence du 15 août 1944, marque le début de l'épilogue de la guerre pour tout le sud-est de la France dont la 3^e division d'infanterie américaine fut le fer de lance dans la vallée du Rhône.

Cette dernière participe au débarquement en Afrique du Nord de novembre 1942. Son action s'achève en Afrique en mai 1943 lorsque l'Afrika Korps dépose les armes.

Entre-temps, en février 1943, s'est conclue sur le front Est par la défaite des forces allemandes, la terrible et décisive bataille de Stalingrad.

En juillet 1943, la 3eDI avec les troupes de l'armée française formée en Afrique, nouveau débarquement en Sicile. En juin 1944, son périple italien s'achève à Rome et le 15 août, elle est à Saint-Raphaël et alentour avec la 1^{ère} armée française.

La Division qui comprend un régiment de blindés, remonte vers le nord et rencontre sa 1^{ère} opposition importante à Brignoles et Aix-en-Provence puis entame sa remontée de la vallée du Rhône à la poursuite des Allemands en retraite. Le 15 août, déjà, l'aviation alliée avait bombardé les ponts sur le Rhône au niveau de Pont-Saint-Esprit et Bourg-Saint-Andéol où près de 150 civils sont tués. Un avion anglais qui lors d'un autre bombardement sur Pont-Saint-Esprit est touché par l'artillerie allemande. Il s'écrase près de la ferme Bès à Clansayes. Indemne, habillé en civil, le pilote est acheminé par Edmond Durand à Montségur puis Bouchet



Débarquement en Provence du 15 août 1944 :
cl.Armée US



Mouvement des troupes après le débarquement en Provence du 15 août 1944 : carte

La bataille de Montélimar commence le 20 août après que le 16 août, un commando FFI ait fait sauter le pont de Livron sur le Rhône. A partir de là les Allemands qui battent en retraite sont pris en étau entre les troupes américaines et les résistants venus de la vallée de la Drôme et ceux qui les poursuivent depuis le Sud. La bataille connaît son épilogue le 29, et voit la retraite allemande se transformer en déroute tandis que le 27 août Saint-Paul-Trois-Châteaux et Pierrelatte avaient été libérées.

Edmond Durand se rend sur la Nationale 7 et au nord de Donzère en haut de la montée de Bel Air 2 jours après la bataille : « Une odeur épouvantable... Il y avait des voitures ou des blindés détruits ou abandonnés de partout. Beaucoup de cadavres de chevaux souvent achevés d'une balle dans la tête, des cadavres de soldats allemands qui gonflaient au soleil... A Bel Air, la batterie de canons longue portée à 4 tubes était détruite et les 4 servants allemands morts. On a vu des soldats allemands sortir des broussailles en levant les bras pour se rendre. »

Le lieutenant Danby

Edgar L. Danby est lieutenant, chef de peloton de 3 chars Sherman au 3e bataillon blindé (756e bataillon de chars) du 15e régiment d'infanterie de la 3e division d'infanterie américaine. Le matin du 27 août 1944, le peloton qu'il dirige, après être passé à Saint-Paul en provenance de Suze, rencontre une première résistance au niveau de Chartroussas près du Logis de Berre, dû au 669e bataillon de pionniers allemands, armés de plusieurs canons antichars. Vers midi, le combat est plus sérieux à Allan où l'Etat-major du 85e corps d'armée de la Wehrmacht s'est replié. Les Sherman se heurtent à l'arrière garde des chars Panther allemands de la 7e Panzer Division, cachés dans le cimetière du village. Le Sherman du Lieutenant Danby reçoit un obus dans la tourelle. Le lieutenant Danby est tué ainsi que deux de ses hommes. Deux autres en réchappent.

Le char américain Sherman, le char allemand Panther

Entré en service en 1942, le Sherman est utilisé par toutes les troupes alliées. Pesant 31 tonnes, il dispose d'un blindage de 50 mm au niveau de la coque, d'un canon de 75 et de 2 mitrailleuses et nécessitait 5 soldats. Sa tourelle est à pivotement intégral. Son adversaire allemand, le panther est né initialement de la nécessité de faire face au char T34 soviétique supérieur à ce dont disposent les Allemands en 1941. Produit dès 1942, le panther est engagé à partir de juillet 1943 et se révèle particulièrement efficace par sa rapidité, sa maniabilité malgré la masse imposante de son blindage de 110 mm à l'avant. Comme le Sherman, il dispose d'un canon de 75 et de deux mitrailleuses pour 5 hommes d'équipage



Char panther allemand



Lieutenant Danby, sd
cl. Danby



Enfant devant les restes du char du lieutenant Danby à Allan, 1945 (?)
cl. Danby



Char sherman américain dans la vallée du Rhône, 1944
cl. Armée US

LE GMC

Le GMC (General Motors Company) désigne un véhicule militaire qui constitue la référence dans l'histoire du transport militaire. Ce camion construit aux Etats-Unis équipe toutes les armées alliées durant la guerre. 2 000 exemplaires avaient été commandés par la France en 1940 mais ne purent être livrés avant la défaite. Ce véhicule constitue l'outil indispensable à la logistique militaire et notamment aux transports de troupes.



GMC lors de la commémoration de la libération de la commune, 27/08/2009
cl. M.Mazellier



Soldats américains en mouvement dans la remontée de la vallée du Rhône
cl.Armée US



Entrée de la commune de la Coucourde après la bataille de Montélimar
cl.Armée US



Après la bataille de Montélimar
cl.Armée US

8.1 - LIBERATION / 26-28 AOUT 1944

Le 26 jusqu'à 19h00, des convois allemands passent à Saint Paul en remontant vers le Nord. A la ferme de la Payande, un officier arrive en sidecar et donne des ordres, les troupes partent en emmenant tout : les autres chevaux, les charrettes, le tombereau, les vélos, la nourriture.

Les soldats allemands sont très nerveux. En allant chercher son lait à la Prairie, le père Canaud en voit beaucoup armés en position de tir au bord de la Roubine, sur le Chemin Ferré. Jean Aumage et son grand-père se font confisquer les légumes de la brouette en revenant du jardin.

La DCA Allemande, la FLAK, tire sans cesse, constate Georges Canaud qui est allé prendre un bain dans un bassin à la Rouvière. Les gens ont peur et ont fait sortir les enfants des maisons par crainte des bombardements. A la ferme des Lônes, les tirs d'artillerie depuis la montagne passent au-dessus. Roger Chaussy se fait tirer dessus. Il fait le mort.

En fin d'après-midi, le grand Richard de Saint Restitut est arrivé en trombe au portail (Notre-Dame) avec son vélo et a dit : "les Américains sont à Bollène". On ne le croit guère.

Vers 22h30, plusieurs grandes explosions ébranlent les maisons et font tomber les plâtres et les vitres. Les Allemands ont fait sauter les ponts de la Roubine (près du cinéma actuel) et de la Mayre de Clansayes. Sur la route de La Garde le général Kieffer d'origine alsacienne a dit aux Allemands que c'était inutile de faire sauter le pont, alors ils dynamitent le transformateur devant la maison de Bérenger.

Colette Bérenger raconte : « Mon père regardait à travers les volets ce que faisaient les Allemands sur la route. Soudain, une violente déflagration l'a envoyé en arrière dans la pièce. Le volet de la fenêtre donnant au nord a été arraché et projeté sur le canapé. Ma petite sœur qui dormait dans son berceau a reçu des éclats de vitres sans la blesser. Ma sœur cadette restera longtemps choquée par l'explosion. C'est un voisin, Monsieur Lescasse qui est venu le premier porter secours à mes parents, alors que ça brûlait toujours devant la maison et qu'il y avait des mines partout sur la route et le chemin adjacent. Mes parents qui ne toucheront aucun dédommagement, resteront encore quelques jours dans la maison en ruines, avant de trouver à se reloger. »

Tous les habitants ont peur et vont dormir dans la campagne, à Boussous, au Michelas, à Barbières, ou à la Favier. D'autres se réfugient dans les caves voutées de la rue de Barbière ou à la Mairie. Et c'est une nuit blanche pour beaucoup de tricastins.

Le lendemain, dimanche 27 août 1944, le jour se lève enfin. Un grand silence plane sur le village. On ne voit aucun allemand. Ferdinand Canaud et son voisin le cafetier s'avance sur la route de Pierrelatte. De loin ils voient un véhicule qui essaye de franchir les ruines du pont démoli. Ils croient avoir encore à faire à des allemands, quand ils aperçoivent un homme agiter un drapeau français. Un résistant de Pierrelatte, Flemy, accompagne une jeep d'éclaireurs américains.

La jeep et les 3 hommes s'arrêtent devant le garage Canaud place Notre-Dame. C'est l'euphorie. Tout le monde sort des maisons en agitant des drapeaux tricolores. La nouvelle se répand. On va prévenir les quartiers éloignés, les parents, les amis, à Clansayes, à la Rouvière. Tous les Tricastins viennent voir nos libérateurs. Au fil de la matinée, arrivent aussi les tanks, les jeeps, les camions et les troupes à pieds venant par les routes de Bollène ou Saint-Restitut.

Il y a maintenant beaucoup de monde au portail pour admirer les troupes américaines, leur matériel, leur équipement. On est impressionné par les chars « Sherman » de 30 tonnes. Les tricastins trouvent les soldats jeunes et beaux. On les embrasse, on échange les adresses, on leur offre tomates, melons, fruits, boissons. Eux distribuent chocolat, bonbons, chewing-gum, cigarettes. Personne ne parle américain et heureusement un professeur vient faire la traduction.

Des maquisards se montrent enfin au grand jour et l'un d'eux emprunte un vélo pour aller embrasser ses parents qu'il n'a pas vu depuis des mois à Pierrelatte.

Les convois américains se succèdent tout le jour, venant par les routes de Saint Restitut et Bollène. Ils continuent vers le Nord par la route de La Garde où ils installent même une roulante dans un champ moissonné. C'est la 3e division d'infanterie américaine qui remonte la vallée du Rhône pour aller renforcer les troupes de la Task Force Butler engagées dans la bataille de Montélimar. Ils vont connaître de durs combats et pour certains rencontrer la mort.

André Arnaud : « Je revois encore Michel Bétancourt jouer de l'accordéon sur le quai du hangar du syndicat agricole et les gens dansaient sur la route. »

Pierre Reynaud : « Deux femmes accusées d'avoir couché avec les Allemands ont été tondues par le père Riffard (le coiffeur bègue). Une autre montée sur l'estrade ne s'est pas dégonflée et clamait ; « mon coeur est français, mon c.. est international ». On l'a laissé. »

Raymonde Benoit : « Ce matin (28 août), il y avait de grandes croix gammées sur la façade des maisons des Collabos. A Saint-Restitut, on a tondu Mme L. femme d'un milicien »

Au bal de la libération sur la Place du Marché, Mège, "Marquamaou" de son sobriquet, dansait. Soudain il s'écrie : "un milicien qui danse". C'était le fameux B. Il s'en est suivi une belle bagarre.

Le 20 juillet 1945, le conseil municipal délibère et décide de donner le nom de place de la Libération à la place Notre-Dame. Il est aussi décidé « de fêter le 26 août prochain l'anniversaire de l'arrivée des Américains dans la commune... ». Amusante erreur moins d'un an plus tard, les Américains n'étant parvenus à Saint-Paul que le 27 !



Char Sherman le jour de la Libération du 27 août 1944 place Notre Dame
AmSP, 7LIV, Jean Valentin



Le garage Canaud place Notre Dame devant lequel défilèrent les troupes américaines, ici après 1945
AmSP, fds Canaud, 96F13



Boulangerie Thomas sur une place Notre Dame redevenue calme, 1944
AmSP, fds Thomas, 2F172



Epouvantail en uniforme allemand, 28 ou 29/08/1944
AmSP, fds Canaud, 96F19

Nombre d'heures de travail faites
pour le Boulanger Viscontti requis
par la Mairie

Lundi 28 Aout. 1944.	6 heures
29 :	
30 :	9.
31.	8
Septembre 1.	13
2.	10
	<hr/>
	56.

56 heures a 10^f. = 560.^f

Viscontti

Prestation pour la Mairie pour la Libération, 28/08/1944
AmSP, 5H5



Jeep d'origine américaine reconstituant la libération de la commune, 27/08/2009
cl. M. Mazellier



Véhicule d'origine américaine reconstituant la libération de la commune, 27/08/2009
cl. M. Mazellier

8.2 - LIBERATION

Raymonde Benoit

Elle a 25 ans et habite avec sa famille Grande-rue où ses parents tiennent une boulangerie. Elle consigne dans un cahier de ce qui se passe au jour le jour à partir du 15 août. En voici la transcription :

St paul 3 chateaux **15 Aout 1944**

Depuis hier le bruit court qu'un débarquement a eu

Lieu sur la côte, mais ce n'est qu'une fausse nouvelle.

Aujourd'hui 15 Aout 1944. Nous écoutons Londres à 7 h 1/2, et on

nous annonce : que le débarquement a commencé depuis 6 h.

du matin entre Marseille et Nice. c'est une grande joie pour nous

et en même temps ; nous ne sommes guère rassurés ; car nous

ne sommes pas très loin de la côte. 13 heures, nous entendons

passer les bombardiers anglais américains ; le bombardement commence,

Bourg saint Andéol. Pont saint Esprit. Le pont du Robinet à Donzère.

sont bien touchés ; à Bourg saint Andéol Il y a de nombreux morts.

Toute l'après midi se passe, sous l'angoise

16 Aout. dans la matinée un bombardement formidable

les vitres, les portes tout est secoués, tout le monde a peur

c'est encore le Bourg qui a reçu cette fois-ci le pont

n'est pas manqué, mais le pays n'a pas reçu heureusement

ils ont été assez éprouvés hier. Les nouvelles sont bonnes.

les alliés avancent. Nous n'avons plus de journaux ni de

courrier heureusement, nous avons encore la radio. les bombarde-

ments durent toute la journée.

17 Aout. Le pays est plein d'allemands ils montent, la

Retraite commence ; leurs autos et camions seront couverts

de branches d'arbre ; au Bourg et à Pont saint Esprit on enterre 146 morts

les victimes des bombardements au Bourg une cinquantaine

il n'y a presque pas de cercueil. ce doit être d'un effet macabre,

mais maintenant, on s'habitue à tout.

18-19-20 Aout. Les nouvelles sont bonnes les alliés avancent

Rapidement ; à S Paul ; la retraite allemande continue, il

arrive et il part des troupes sans arrêt ; c'est comme nous

en 1940. encore plus, car eux ne sont pas chez eux. les

bombardements aériens sont plus rares, heureusement car

on commence à avoir les nerfs fatigués. mais la D.CA

n'arrête pas ; a tout moment on entend les coups de canon

les gens ont peur. il y en a qui partent à Clansayes

Lundi 21 Aout aujourd'hui nous respirons, les allemands

sont partis on entend toujours beaucoup le canon. les

allies poursuivent leur avance. ce soir nous nous fichons

du couvre feu. on veille jusqu'à 11h nous discutons sur

le futur gouvernement Français ; et dans le feu de la conversation

nous oublions l'heure.

Mardi 22 Aout. A notre reveil ; nous avons la désagréable

surprise ; de voir que les allemands sont revenus. toute la

journée, c'est un défilé continué ; dans l'après midi ; il y a une

rafle de vélo ; j'ai camouflé le mien. ils viennent me le

demander, je dis qu'il n'a pas de pneus ; la D.C.A. crache

quelque chose ; les avions anglais passent, sans arrêt,

ils mitraillent les convois. l'un deux est touché, il va

tomber sur le plateau de clansayes, le pilote n'a pas

de mal, on le conduit rejoindre le maquis, les alliés

continue leurs avances.

Mercredi 23 Aout. Aujoud'hui pas de pain depuis hier au soir

l'électricité est partie, nous n'avons plus de nouvelle

notre dernière source, la radio, ne marche plus faute

de lumière ; nous sommes isolés du monde extérieur ;

nous attendons toujours les américains, maintenant, on

ne peut plus suivre leur avance. les allemands passent sans

arrêt. des canons, des chars, ils nous mettent de propres routes

les boulangers réunis, vont faire le pain chez Thomas, qui

a un moteur à essence ; les tirs continus, ainsi que la D.CA

nous commençons à en prendre l'habitude.

Jeudi 24. Ce matin je vais prendre mon service à la boulangerie

Thomas ; il y a la queue on distribue 200 g de pain par personne.

demain

nous espérons faire mieux. les allemands passent sans arrêt.

canons, chars, etc. les avions Anglais mitraillent ; les convois ;

le portail est mouvementé. la D.CA tire sans arrêt nous

avons toujours pas de nouvelle.

Vendredi 25 Aout. Nouvelle distribution de pain chez Thomas,

il y a une queue du tonnerre. de 8h à 1h sans arrêt nous

distribuons le pain ; les convois continuent à passer ; chez les frères.

; il y a une formation sanitaire il y a des blessés ; dons

plusieur femmes. les allemands pillent tout ; ils emmènent

les chevaux, les porcs, le linge. etc ; nous sommes toujours

sans nouvelle ; sans électricité. aujourd'hui les chasseurs

anglais viennent survoler sans arrêt, la D.CA. leur

crache quelque chose pour le moment, il n'y en a pas

de touché ; le canon. gronde, les portes et les vitres tremblent.

mais on n'y fait plus attention on prend l'habitude.

Samedi 26 Aout. aujourd'hui distribution de pain à la

mairie, il faut voir ce monde. on n'est toujours sans

éclairage, sans courrier on dit que les alliés sont à Avignon

à 7 h du soir il arrive du monde de Bollène ; ils sont à

Bollène, on ne le croit guère ; ça nous semble

extraordinaire

à la DCA crache toujours les allemands ont fini de passer.

Vers 23 h 30 nous sommes réveillés par une explosion

formidable

on se lève en vitesse. le verrou du magasin est doublé.

j'ouvre avec peine les voisins entrent chez nous ; nous

restons jusqu'à 2 h ; on croit à une bataille ; nous allons

nous recoucher habillés ; on entend encore plusieurs

explosions. C'est une nuit blanche ; on ne ferme pas l'œil

Dimanche 27 Aout. ils sont arrivés. il est

7h 1/4 je cours au portail 3 autos d'américains, on est

fou de joie je les photographie ; on leur porte à boire, vers

9 heures ; c'est la troupe qui arrive : des autos des chars

énormes

; et de la troupe à pied. Il y a un monde fou.

on les embrasse on distribue de melons, du vin, du pain,

du lait etc ; tout le monde a des cocardes les maisons

sont pavoisées, c'est impossible à dire, il me semble que

je rêve ils ont l'air bien fatigués ; 4 jours qu'ils ne se sont

pas couchés ; .Les gens s'embrassent, c'est la fête.

Lundi 28 Aout - La fête continue ; personne ne travaille.

les troupes américaines passent sans arrêt on se bat

au logis de Berre et à Montélimar. Il y a des morts

les américains sont très sympathiques, pas bruyants

comme les allemands ils donnent du chocolat et

des bonbons aux enfants. Le pays est parfumé, par

l'odeur des cigarettes américaines. à la mairie il y

a l'installation de la nouvelle municipalité, j'allais

oublier de dire, que ce matin il y avait de grandes croix

gammées sur les façades des maisons des collaborateurs.



Raymonde Benoit à gauche, ici place Notre Dame, qui témoigna des événements à Saint-Paul à partir du 15 août 1944, 1940
AmSP, fds Orand/Benoit, 2FI26



Soldats américains à La Garde Adhémar avec des membres des familles Barnouin/Deville, 1944
AmP, fds Barnouin, 116FI19



Soldats américains à La Garde Adhémar avec des membres des familles Barnouin/Deville, 1944
AmP, fds Barnouin, 116FI18

FRAIS POUR LA FETE DE LA LIBERATION 26 AOUT 1945
à partager entre la Mairie et le comite de libération

APERITIFS	Musiciens, Prisonniers, Officiels etc	
	TOULOUSE	660
"	FAURE	286
5 repas	MM.: LE S/PREFET, SECRETAIRE GENERAL	
	CHAIX, CHAUFFEUR, Mme MARY	150
1 plaque	M. VALENTIN	150
	BERTRAND fleurs	10
		<hr/>
ORCHESTRE		1856
		2500
		<hr/>
		4356
	4356 : 2 = 2178.	
LE TRESORIER DU COMITE DE LIBERATION :		

Fête de la Libération du 26 août 1945 : état de frais
AmSP, 1D7

MINISTÈRE
des ANCIENS COMBATTANTS
et VICTIMES de la GUERRE

Délégation Interdépartementale
de Lyon

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Lyon, le 20 Mars 1953
20, Quai Gailleton

Le Délégué Interdépartemental
à Monsieur le Maire

de St-PAUL-TROIS-CHATEAUX

(Drôme)

N° 230 Et.C.

à rappeler

OBJET: regroupement de tombes allemandes

Monsieur le Maire,

Monsieur le Préfet de la Drôme m'a transmis le 8 Septembre 1952 votre demande tendant à faire transférer au cimetière militaire allemand le MONTE LIMAR les restes de deux soldats allemands inhumés dans votre cimetière communal.

Un plan de regroupement étant prévu pour l'année 1953, je vous serais obligé de vouloir bien me faire connaître d'urgence si votre Municipalité accepterait, ainsi que le font la presque totalité des Communes, de faire effectuer à sa charge les travaux suivants:

- ouverture des fosses,
- mise en cercueil des ossements (les cercueils sont fournis par mes soins).

Toutes les autres opérations sont prises en compte par le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

Je ne manquerais pas de vous faire connaître au moins 15 jours à l'avance la date à laquelle les opérations pourront avoir lieu.

Rejonné



Commémoration de la Libération de la commune, 27/08/2009
c.l.M.Mazellier



9 - COMITE DE LIBERATION : délibérations

Procès-verbal de l'installation du Comité de Libération :

Le 28 août 1944, à 10 h, les membres du Comité de Libération se sont réunis dans la salle des délibérations.

La séance a été ouverte sous la présidence de Mr. Paul Faure, maire qui a déclaré se démettre de ses fonctions et installer en qualité de **membres du Comité de Libération** : Mrs Girard Louis, Président, Piallat Raoul, 1^{er} adjoint, Charre Pierre, 2^{ème} adjoint, Gaudibert Paul, 3^{ème} adjoint, Arnaud Louis, Bernard Paul, Bérenger Charles, Charrière Raymond, Pommier Louis, Roux Louis, Pradelle René, Ulpat Maurice, Pons Ernest, Vidry Philémon. Mmes Lagarde Marcelle, Prat Maria, Deschamps Fanny, Radoux Jeanne.

Quatre des susmentionnés n'apparaissent pas dans une autre liste extraite des dossiers d'élections : Charre, Bérenger, Pommier et Ulpat (?).

Commissions :

Ravitaillement : Raoul Piallat, président....

Sécurité Police : Paul Gaudibert président...

Hygiène, administration générale et réfugiés : Pierre Charre président...

Finances et travaux, fêtes et sports : Maurice Ulpat secrétaire président...

Commission paysanne : Louis Arnaud, Louis Roux.

Hospice et assistance : Paul Bernard...

Prisonniers et déportés : Paul Bernard.

1^{er} septembre 1944 : Fixe la ration journalière de pain uniformément à 350 grammes sauf pour la catégorie E qui est fixée à 150 grammes. Le prix du pain est maintenu à 4 frs.

Fixe également les prix suivant : agneaux à la production 25 frs le kilo et le prix maximum de détail pour les morceaux de choix à 65 frs le kilo. Lapins vivants : 20 frs le kilo, œufs 36 frs la douzaine.

En ce qui concerne M. Redortier, la commune prendra à charge les frais qui résulteront du blé qu'il doit moudre.

10 septembre 1944 : Le président, dit que la ration ordinaire de sucre va être attribuée, ainsi que 250 grammes de pâtes par personne.

Le Comité, émet le vœu que la ration de pain des vieillards soit portée à 300 grammes estimant que la plupart d'entre eux continuent à travailler normalement.

Pour divers motifs la révocation, du garde champêtre est décidée à dater du 15 septembre.

25 septembre 1944 : Décide qu'à dater du 1^{er} septembre courant, le salaire mensuel de la servante à l'asile est porté de 500 à 800 francs. 2^{ème} le salaire du concierge de la mairie de 225 à 625 francs à charges par ce dernier de porter les plis destinés à la campagne et d'assurer les publications.

Décide également la mise en adjudication :

1^{er} Du balayage des rues, 2^{ème} Du transport des corps, 3^{ème} Des droits de pacage, lavande et fouille de truffes et approuve les cahiers des charges dont il est donné lecture.

10 octobre 1944 : Vote une subvention de 10 000 frs pour le comité d'entraide aux sinistrés.

Le Conseil après avoir pris connaissance du rapport envoyé à M. l'intendant général en date du 14 novembre 1944 au sujet : 1^{er} D'un différend survenu avec le chef de district et un représentant de la commission de ravitaillement du conseil, en accepte tous les termes et demande le remplacement du chef de district dans les plus brefs délais.

2^{ème} Approuve les termes dudit rapport concernant une affaire de trafic, imputé à un coquetier de la commune, faits qui étaient reconnus par l'intéressé lui-même et insiste d'une manière toute particulière pour que des sanctions soient prises sans tarder.

M. Bernard Paul est nommé 1^{er} adjoint en remplacement de M. Piallat qui s'est démis de cette fonction.

M.M. Piallat Raoul et Roux Louis, sont nommés membres de la commission du bureau de bienfaisance.

Exprime sa volonté de faire bénéficier les employés communaux de leur congé payé, qui pourra être réparti au gré des intéressés.

9 janvier 1945 : Pour pacage, cueillette de lavande et fouille de truffes, décide d'autoriser Mr. Clavel Laurent à bénéficier des droits sur les terrains communaux de Sainte-Juste n° 316 de la section G du plan cadastral, à dater de ce faire et jusqu'au 30 septembre prochain (1945). En retour M. Clavel devra verser à la caisse du receveur municipal la somme de mille deux cent francs.

29 janvier 1945 : Donne acte à la société des produits chimiques Coignet, 40 rue du Colisée, Paris VIII de la résiliation de bail des terrains communaux de Chanabasset à compter du 31 mars 1945.

Le maire fait connaître qu'il renonce au bénéfice de la somme de 2 466 francs qui lui revient par suite de ses fonctions pour la période du 28 août au 31 décembre 1944 et demandé à ce que cette somme soit versée au Comité local des Prisonniers de Guerre.

15 février 1945 : Le conseil donne un avis favorable à la délibération du 14 février courant par laquelle la Commission de l'Hospice tranche la question de la donation Bès-Vidal.

20 mars 1945 : Procès-verbal de l'installation du conseil municipal et de l'élection du maire et des adjoints. Mr. Girard Louis maire a installé, Mrs. Bérenger Charles, Bérenger Marius, Bernard Paul, Charre Pierre, Docteur Fontaine Georges, Gaudibert Paul, Girard Louis, Morin Eugène, Mourier Paul, Piallat Raoul, Pommier Louis, Pons Moïse, Roux Louis, Ulpat Maurice, Mmes Lagarde Marcelle et Deschamps Eugénie membres du conseil municipal par arrêté préfectoral du 15 octobre 1944.

Election du Maire

Mr. Girard Louis ayant obtenu 13 voix sur 14 votants a été proclamé maire.

Mr. Bernard Paul a été nommé 1^{er} adjoint, et M. Charre 2^{ème} adjoint par 13 voix sur 14 votants également.

27 avril 1945 (21 heures) :

Mr. le Maire fait connaître qu'il renonce au bénéfice de la commune de 2400 francs qui lui revient par suite de ses fonctions, pour la période du 1^{er} janvier au 30 avril 1945, et demande à ce que cette somme soit versée au Comité local des Prisonniers de Guerre.

20 mai 1945 (10 heures) : Procès-verbal de l'installation du conseil municipal et de l'élection du Maire et des trois adjoints.

La séance a été ouverte sous la présidence de M. Louis Girard, maire, qui a déclaré installer. Mrs. Pommier Louis, Girard Louis, Milhaud Gabriel, Mazur Jean, Reynaud Gustave, Bérenger Marius, Boutin Henri, Bérenger Charles, Canaud Ferdinand, Madame Bouin, Berguirol Maurice, Morin Eugène, dans leurs fonctions de conseillers municipaux.

Mr. Pommier Louis, ayant obtenu la majorité absolue a été proclamé maire.

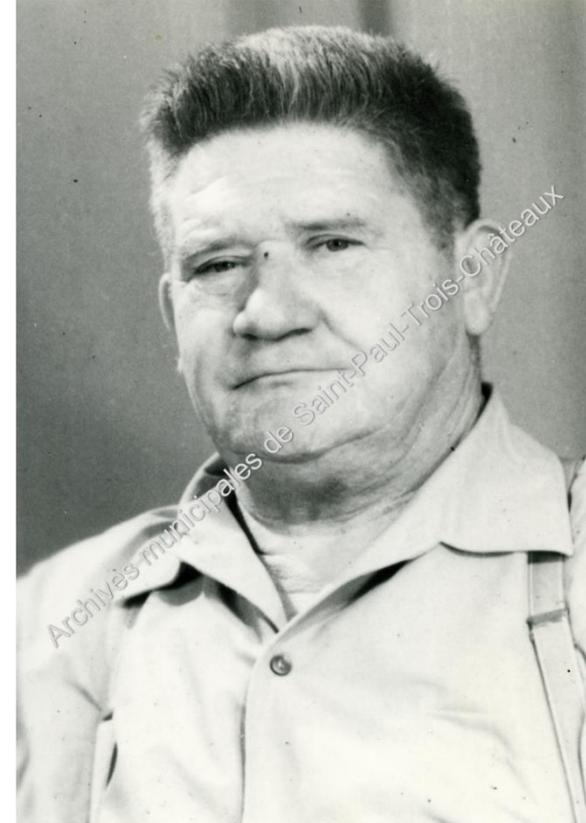
Mr. Bérenger Charles, ayant obtenu la majorité absolue a été proclamé 1^{er} adjoint.

Madame Bouin ayant obtenu la majorité absolue a été proclamé 2^{ème} adjoint.

Mr. Mazur Jean ayant obtenu la majorité absolue a été proclamé 3^{ème} adjoint.



Louis Auguste Girard, maire dès 1929 à 1935 et président du Comité de Libération, sd
AmSP, fds Farinotti, 100F170



Paul Gaudibert, membre du Comité de Libération, sd
AmSP, 100F168

COMITE DE LIBERATION : composition et fin

Paul Lucien Faure, maire depuis 1935 ayant succédé à Louis Girard, aura été maire pendant toute la guerre et l'occupation. On le "libère" de ses obligations. Il démissionne.

Louis Girard (1894-1960) a été maire de la commune de 1929 à 1935 sous couleur communiste. Il est le président du Comité de Libération. Arrêté en 1943, il est transféré à Valence avec Maurice Lagarde et sera interné avec lui à Bordeaux.

Le 28 août, sur une estrade installée place Notre-Dame devant le bureau de tabac d'Amédée Asse, il présente le Comité à la population.

Raoul Piallat est quincaillier place du Marché.

Pierre Charre est dentiste.

Paul Gaudibert est cultivateur au Pouzerat. Arrêté deux fois en 1943, il sera à chaque fois relâché.

Marius (Louis) Arnaud est maréchal-ferrant sur le Courreau.

Paul Bernard est papetier.

Charles Bérenger est représentant de commerce.

Raymond Charrière est menuisier à Fanjoux.

Louis Pommier est cultivateur. Il est aussi distillateur avec son alambic.

Louis Roux est cultivateur route de Clansayes.

René Pradelle est cultivateur.

Maurice Ulpat est cultivateur.

Moïse Ernest Pons est coiffeur.

Philémon Vidry travaille pour la SNCF à la gare de Saint-Paul.

Marcelle Lagarde est cultivatrice.

Maria Prat est marchande de tissus.

Jeanne Radoux est sage-femme.

Fanny (Eugénie ?) Deschamps est cultivatrice à la ferme des Lômes, avec son mari Fleury Deschamps qui est arrêté en 1943 puis relâché. Tous deux auront œuvré avec la résistance. Fanny accueillera des personnes de passage, transmettra des courriers.

La nuance politique du Comité se répartit entre 4 communistes, 1 cégétiste, 5 indépendants, 1 républicain, 3 catholiques.

La préoccupation principale de la population, c'est de manger à sa faim. Les tickets de rationnement sont toujours là et on a droit à seulement 350 g de pain par jour.

Fanny Deschamps d'ailleurs estimera que c'est pour cela qu'elle se retrouve au Comité pour subvenir au problème de ravitaillement. Dans sa ferme, elle aura su camoufler plus que d'autres, du blé notamment et peut ainsi activement participer à la fourniture de nourriture à la population.

Le Comité ne fonctionne que 6 mois. Il reste de l'argent dans la caisse. Raoul Piallat souhaite qu'il serve à la construction d'un vestiaire pour le football. Pradelle, "le grand blond" est favorable à ce qu'il soit donné.

Le 20 mars 1945, Louis Girard est élu maire ! ? Les élections municipales officielles sont fixées au 29 avril et 13 mai 1945. Pour la première fois, les femmes votent.

Le 20 mai 1945, le nouveau conseil municipal est installé. Louis Pommier (1891-1978) est élu maire.

Avec Louis Girard et Charles Bérenger, ils sont les 3 seuls rescapés du Comité.



Marcelle Lagarde qui fut membre du Comité de libération, sd
AmSP, fds Lagarde, 48F135



Fanny Deschamps qui fut membre du Comité de libération, dans
sa ferme des Lômes, vers 1943
AmSP, fds Deschamps/Zimmer, 2F110



Raymond Charrière, debout tout à gauche, Charles Bérenger assis au centre, lors de la conscription de 1926, qui seront membres du Comité de Libération
AmSP, fds Sella, 44F14

COMMUNE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX (Drôme)
COMPOSITION DU CONSEIL MUNICIPAL

NOMBRE	PROFESSION	DATE & LIÉU DE NAISSANCE	NUANCE POLITIQUE	DATE DE L'ELECTION ou de l'Arrêté Préfectoral instituant la délégation communale
Maire: Louis GINARD Négociant 15/2/1894 La G/ Adhém. Communiste... 15 OCTOBRE 1944				
Adjoints: Paul BERNARD ... Papetier 1. 9/1/1897. APT. ID. ID. Pierre CHARRE. S/P. 19/6/1897 B/S/ANDEOL. Répub. ID.				
Conseillers Municipaux ;				
	Charles BÉRENGER Représent.	28/1/1906 S/P/3CX. Soc. Indép. ID.		
	Marius BÉRENGER. Cultiv.	18/1/1896. ID. ID.		
	Mme Eugénie DESCHAMPS. ID.	13/8/1908 St Montant Indép. ID.		
	Georges FONTAINE. Docteur.	5/9/1888. Ales. S.F.I.O. ID.		
	Paul GAUBERT. Cultiv.	19/12/1904. Baume de T/. Communiste. ID.		
	Mme Marcelle LAGARDE. ID.	9/1/1895. Cornillon. Indép. ID.		
	Eugène MORIN. ID.	17/1/1890. St P. 3 Chx. Communiste. ID.		
	Paul MOURIER. ID.	8/3/1875. ID. Indép. ID.		
	Raoul PIALLE. Quincail.	26/8/1911. Valaurie. Républicain. ID.		
	Louis POMMIER. Négociant.	4/9/1891. St Restitut. S.F.I.O. ID.		
	Moïse FONS. Coiffeur.	4. 2. 1901. L/G/Adhém. Indép. ID.		
	Louis (Xavier) ROUX. Cultiv.	20/3/1907. St P. 3. Chx. Catholique. ID.		
	Marcelle ULFAT. ID.	19/6/1912. Caromb. Soc. Indép. ID.		

Membres du conseil municipal suite à l'élection municipale de mai 1945
AmSP, 1K14



Louis Roux, membre du Comité de libération, 3^e en partant de la droite, dans sa ferme, sd
AmSP, fds Roux, 52F11



Louis Pommier, 3^e en partant de la gauche, maire depuis mai 1945, ici le 11 novembre 1945
AmSP, fds Souchon, 42F154

10 - PRISONNIERS

Parmi d'autres, probablement, on recense Augustin Charrière, Jean Clément, Yvon Freschet, Marcel Gony, Edouard Lert, Paul Verger.

Ils font partie de cette Armée française submergée par l'Armée allemande qui met à profit la période de la « drôle de guerre » (septembre 1939 - mai 1940) pour renforcer de façon décisive son armement. Après l'armistice du 22 juin 1940, l'Armée française est réduite à 100 000 hommes.

Ils seront 1 600 000 millions de prisonniers.

Augustin Charrière est né en 1901. Il fait donc partie des rappelés et rejoint le 22^e RAC (régiment d'artillerie de campagne). Il est fait prisonnier à Angfontaine dans le Nord le 21 mai 1940. Interné dans le stalag 7A, il sera ensuite affecté à une ferme où il sera convenablement nourri.

Jean Clément sera adjoint de Marcel Gony dès 1959 et ce jusqu'en 1983. Marchand de meubles, commerce et atelier donnaient sur la rue des Ecoles et la place aux Herbes.

Yvon Freschet, nait lui à Sarrians en 1912. Il arrive avec ses parents à l'âge de 12 ans à Saint-Paul dont sa mère est originaire. Ils habitent dans une ferme au quartier des Rouvières avant de rejoindre le Grand Bellevue dans la plaine qu'ils exploitent pour les propriétaires.

Il fait lui aussi partie des rappelés en 1939. Il rejoint son ancien régiment d'affectation, le 97^e régiment d'infanterie alpine. En position dans la région de Soissons, il est fait prisonnier le 6 juin 1940. Il rejoint la Belgique au bout de 10 jours de marche sans pour ainsi dire manger. Il reste avec d'autres dans un champ pendant quelques jours avant de partir en train pour l'Allemagne. Débarqué à Monsbourg, il est envoyé 15 jours plus tard en Bavière à Augsbourg.

Il se retrouve dans un stalag puis dans une entreprise du bâtiment. Ils sont 600, 10 par chambre, bien logés, nourris avec des sanitaires. Ils font du terrassement, du ferrailage, du béton pour monter des usines, voies ferrées, etc.

Au bout de 8 mois, « on nous a dit, vous allez travailler dans les fermes ». Sa ferme avait pour patron un polonais qui avait une fille de 40 ans et une petite fille de 10 ans, le père était sur le front. Le patron décède et Yvon est envoyé dans une autre ferme. Malade, il rejoint à nouveau un stalag.....

Il est libéré par les Américains. Ils réquisitionnent une voiture qu'ils laissent à Kehl à la frontière. Par le train, ils gagnent les environs de Paris puis direction Pierrelatte.

Le retour aura duré une huitaine de jours. Son frère et sa belle-sœur ayant appris que des soldats arrivaient sont venus jusqu'à Pierrelatte. De là, on téléphone à Mme Raffaëlli, propriétaire du Grand Bellevue « pour avertir la famille qu'il fallait mettre un couvert de plus ».

Nous sommes le 8 mai 1945. Il y avait un bal. On vient le chercher pour faire la fête. Beaucoup de gens viennent le voir et lui disent « tu me reconnais pas ? Mais après tout ce temps, les gens changent, moi aussi ».

Marcel Gony, né à Nîmes en 1919, est libéré dès 1943 et vient s'installer à Saint-Paul en tant qu'huissier de justice. Rapidement, il s'intègre à la population locale. Conseiller municipal dès 1947, il est maire de la commune de 1959 à 1989.

Edouard Lert né en 1916 à Saint-Paul est un autre rappelé, avec la mobilisation de 1939 à 1945, cela lui fait huit ans et demi sous l'uniforme. Menuisier dans le civil, son entreprise existe toujours, mais canonnier dans l'Armée. Il est fait prisonnier en 1941 et envoyé en Allemagne.

Son périple en retour, le conduit aussi à Kehl à la frontière. Il arrive à Pierrelatte le 2 mai 1945, puis est amené à Saint-Paul par un certain Coste dont la femme avait appris à coudre chez la mère d'Edouard Lert.

La morosité régnait, le 29 il avait gelé, les paysans étaient mécontents. Le comité d'accueil se réduit à quelques personnes.

Il reprend son activité professionnelle et sera très présent dans le football local, lui le gardien de but, et sur le plan social en créant la mutuelle l'Avenir Tricastin, en aidant la Municipalité dans la naissance du foyer-logement « La Joie de Vivre ».

Paul Verger, prisonnier début 1940, est libéré par les russes. Il transite par Odessa et revient à Saint-Paul en juin 1945.

Henri Souchon, né en 1922, n'est pas mobilisable en 1940. Il travaille alors à la menuiserie de son père, installé à Saint-Paul depuis 1928. Il ne passe le conseil de révision qu'en 1942 et direction le Chantier de jeunesse du Muy pour 8 mois. De retour le 1^{er} mars 1943, il part dès le 25 mars en Allemagne pour le STO institué en 1942 à Breslau puis Görlitz à la frontière polonaise où un patron, fabricant de semelle en bois entre autres, « l'embauche ». Des prisonniers français y travaillent aussi. Si les relations sont un peu tendues au début, très vite elles s'apaisent. Personne n'est là de son plein gré. Henri et ceux avec lui font partie des « requis » et vivent dans les mêmes conditions matérielles que les Prisonniers. Mais l'avancée des Russes se fait pressante. Henri et d'autres travaillent alors aux fortifications sur l'Oder, du lever du jour à la nuit avec un seul repas le soir. Ce n'était « pas du nougat » !

Puis c'est la retraite devant les Russes. Au point que Henri en compagnie d'un prisonnier et d'Allemands, se retrouvent à mi-chemin entre Russes et Américains. Tous choisissent l'Ouest et les soldats US qu'ils rencontrent à Zwickau.

Il arrive à Pierrelatte le 4 juin 1945. Accueilli par Madame Coste, il regagne Saint-Paul dans la journée et retrouve la maison et l'atelier familial.



Augustin Charrière, à gauche, probablement peu de temps après son retour de captivité, 1945 ?
AmSP, fds Sellal, 44F128



Paul Verger lors de sa conscription en 1926
AmSP, fds Sellal, 44F14



Yvon Freschet debout, 2^e en partant de la gauche, en Allemagne, vers 1942
AmSP, fds Freschet, 29Fi25



Edouard Lert et son épouse, vers 1946
AmSP, fds Lert, 43Fi17



Jean Clément tout à gauche devant l'Hotel de ville avec le Maire Marcel Gony, 3^e en partant de la gauche, des sapeurs-pompiers et des anciens combattants, sd
AmSP, fds Gony, 2Fi62



Marcel Gony , maire de Saint-Paul de 1959 à 1989, ici face à Charles de Gaulle, président de la République, dans les locaux du CEA, 06/11/1967
AmSP, fds Gony, 2Fi62

11 - TRICASTINS MORTS POUR LA FRANCE ENTRE 1940 ET 1945

L'Armée française compte au lendemain de la défaite de la Bataille de France qui se déroule entre le 10 mai et le 22 juin 1940, 120 000 morts et 200 000 blessés environ. Les combats s'étaient révélés inégaux mais dans un 1^{er} temps et en certains points acharnés d'où ce nombre élevé de victimes pour une période aussi courte.

Sur neuf Tricastins morts pendant la guerre de 1939-1945

BARJOL Augustin,

résistant des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), mort le 12 juin 1944 à Valréas à 20 ans.

Valréas, comme d'autres communes voisines de la Drôme ou de l'Enclave (qui est rattachée au Vaucluse), fit partie des localités occupées par les résistants dans le cadre du mouvement insurrectionnel qui suivit le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Initié par l'Armée secrète (AS) et l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), suivies par les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), il fut particulièrement marqué en Drôme-Sud, en périphérie du Vercors. Valréas passa sous le contrôle de la Résistance à partir du 8 juin. Sur ordre de l'état-major de la XIXe Armée allemande qui se trouvait à Avignon (Vaucluse), la réaction allemande se déploya le 12 juin. Le « nettoyage » de Valréas fut confié à un groupe de combat, fort de plus de 1 200 hommes, commandé par le major Unger. Il était composé d'éléments de la 9e Panzerdivision (trois compagnies du 2e bataillon du 10e régiment de Panzergrenadiers qui dépendaient directement de lui, deux détachements de chars de la 9e section de reconnaissance et une compagnie de 32 véhicules blindés), accompagnés par une trentaine d'hommes de la 8e compagnie de la division Brandebourg, par des Feldgendarmes et 250 jeunes gens du service des travailleurs du Reich venant de Montélimar (Drôme) et par une centaine d'hommes d'un groupe de chasse de la Luftwaffe, stationné à Livron (Drôme). Outre ces quelques 1 200 hommes, la Geheim Feldpolizei d'Avignon participait aussi à l'opération.

Celle-ci fut particulièrement brutale. À Taulignan (Drôme), localité voisine de Valréas, treize personnes dont cinq civils furent exécutées et plusieurs prisonniers furent conduits à la prison de Montluc à Lyon (Rhône) où six d'entre eux se retrouvèrent parmi les hommes que les Allemands fusillèrent par la suite dans les environs de la ville.

Valréas fut encerclée à partir de midi. Une grande partie des résistants avait eu le temps de se disperser conformément aux ordres reçus, mais sept hommes furent tués à des barrages qui n'avaient pas été levés ou non loin de ceux-ci. Plus d'une vingtaine de résistants furent faits prisonniers et conduits, encordés, en ville. Après avoir menacé de la raser, les Allemands choisirent des otages parmi des hommes raflés. La population, rassemblée sur l'une des places de la commune, fut haranguée sans doute par l'un des policiers. En dépit de l'intervention du maire, 54 hommes (dont 27 résistants) furent alignés contre le mur qui est devenu celui « des fusillés », le long de la route d'Orange. Le maire put en faire libérer deux, deux autres purent s'esquiver. Les autres furent abattus dans la soirée. 46 furent tués, quatre survécurent à leurs blessures. Des maisons du village furent pillées.

Les corps furent déposés le 13 juin dans la chapelle des Pénitents blancs (où une plaque a été apposée) et une messe fut dite à leur mémoire. Les obsèques des victimes eurent lieu le 14 juin à 6 heures 30 sur ordre de la préfecture qui interdit au conseil municipal d'y assister et invita la population à rester chez elle. Seuls le maire et ses deux adjoints suivirent le cortège, mais, durant la journée, les tombes furent ensevelies sous les fleurs.

La délégation municipale mise en place par la Résistance décida le 31 août 1944 d'offrir aux victimes une concession perpétuelle au cimetière, d'apporter une aide financière aux familles et de baptiser l'avenue Maréchal-Foch, avenue du 12 juin 1944. La stèle érigée le long du mur et portant le nom des victimes a été inscrite à l'inventaire des Monuments historiques le 22 décembre 1981. Le mausolée des 53 fusillés se trouve rue Marie Vierge, dans l'ancien cimetière communal. Le souvenir du drame est activement entretenu par l'Association des Familles de Fusillés, de Déportés, d'Internés, Résistants, Patriotes et Amis, de Valréas, créée le 20 novembre 1971. Elle faisait suite au Comité du Monument aux Morts, créé le 19 décembre 1946 et dissout le 24 janvier 1969

BERANGER Marius,

civil, mort à Annonay le 4 août 1944

La Résistance détourne un train de prisonniers

Dans la nuit du 3 au 4 août 1944, des maquisards ardéchois détournent un train de déportés et l'aiguillent vers Annonay.

Quelques 70 prisonniers échapperont aux camps nazis. Un événement unique en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les prisonniers utilisés comme boucliers : 3 morts

Le 4 août 1944, à 3 heures du matin, le train arrive à Annonay et est immobilisé sur une voie de garage. Les maquisards descendus de Vanosc somment les Allemands de se rendre. Des Américains, parachutés quelques jours plus tôt dans la région, tirent au bazooka sur les locomotives pour empêcher qu'elles ne repartent. Mais les Allemands ripostent. Des coups de feu sont échangés. Les Allemands se servent des prisonniers comme boucliers : 3 d'entre eux seront tués. Ils s'appelaient Marius Béranger, René Bernard et Isaac Schwartz. Après plusieurs heures de combat, les Allemands finissent par se rendre.

DIFFONTY Henri Antonin,

résistant, *Mort pour la France* à Lambruisse le 6 avril 1944 [pseudonyme dans la Résistance : LAMY André]

Né le 20 avril 1898 à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), abattu le 6 avril 1944 à Lambruisse (Basses-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence) ; ouvrier métallurgiste ; communiste ; maquisard Francs-tireurs et partisans (FTP). Fils de Joseph Diffonty, carrier, et d'Émilie Chaix, ménagère, Henri Diffonty travaillait aux chantiers navals de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) où il était manoeuvre spécialisé.

Il fut versé ensuite aux FTP et rejoignit l'encadrement du camp Faïta-1e compagnie FTP de Provence dans le Var, probablement à l'automne 1943. Il reçut le matricule 61 430. Il en devint l'un des responsables en tant que commissaire aux effectifs lorsque cet important maquis se replia dans les Basses-Alpes en février 1944. Installé à la ferme Laval, sur la commune de Lambruisse à partir du début mars, il fut encerclé le 6 avril, par le groupe de chasse allemand, accompagné d'hommes de la 8e compagnie Brandebourg, au lendemain de l'attaque de l'un de ses détachements sur le territoire de Châteaufort, au hameau de La Braïsse. 5 maquisards furent tués durant le combat. Henri Diffonty, qui avait donné l'ordre de dispersion, fut blessé. Désigné par un déserteur allemand comme le chef, il fit partie des 6 maquisards qui, conduits dans la ferme, reçurent le coup de grâce de la part du capitaine Staudacker, commandant le groupe de chasse. La ferme fut incendiée. Une quinzaine de maquisards avaient été faits prisonniers.

Le nom d'Henri Diffonty fut donné à la compagnie FFI-FTP constituée à La Ciotat à la Libération et intégrée au régiment FFI La Marseillaise, ainsi qu'à une rue de La Ciotat.

Décoré à titre posthume de la Médaille de la Résistance le 22 avril 1966, il avait reçu la mention « Mort pour la France ».

DAUDEL Hippolyte,

civil, mort à Portes-lès-Valence le 2 août 1944

Tué probablement dans le bombardement par les Américains de la gare de triage de Portes-lès-Valence qui fit 10 morts, 150 blessés et 51 locomotives détruites.

CLEMENT Pierre,

militaire, *Mort pour la France* le 12 juin 1940 à Laon (02)

Son unité était le 28e bataillon de chasseurs alpins (28e BCA).

GASPARD Marc

militaire, mort le 4 août 1941 à Perpignan (66) - Mort de maladie.

CHEVILLON Marius,

militaire, *Mort pour la France* le 5 avril 1940 à Saint-Louis (68)

Son unité était le 140^e régiment d'infanterie alpine (140e RIA).

RIBOT Alfred Célestin,

militaire, décédé le 8 août 1942 à Bourg les Valence (26)

PARINAUD Pierre,

militaire, *Mort pour la France* le 24 juin 1945 à Saint-Mandé (94) - Mort de maladie



DIFFONTY Henri Antonin

12 - DOMMAGES DE GUERRE

Les dommages de guerre sur la commune de Saint-Paul-Trois-Châteaux se limitent aux sabotages et aux exactions des troupes allemandes lors de leur retraite en août 1944 lors de la libération. A noter aussi quelques dégâts chez les Frères Maristes, lors du cantonnement d'un détachement allemand à Saint-Paul en 1943 et 1944.

Hors domaine public (ponts, pylônes, etc.) le montant des indemnités allouées à 4 particuliers seraient de (en francs 1950) : 2.913.184 francs pour 5 sinistres.

Pour comparaison, 1000 francs de 1950 sont l'équivalent de 2900 euros de 2021.

1 - Sabotage du Pont sur la Roubine à l'ouest de la Commune, le 26 août 1944 :

Sur la route de St Paul à Pierrelatte, D59, quartier Saint-Vincent. Pour couvrir leur retraite les Allemands font sauter le pont de la Roubine. Un gué sera aménagé par les Américains, dans le pré, au nord du pont.

Montant des dommages : non connu

Témoignage de Jean Aumage :

« Dans la nuit du 26 au 27 août, je dors chez mon grand-père de la route de Bollène et je n'entends pas l'explosion qui fait sauter le pont de la Roubine à Saint Vincent, à 200 m, mais le matin je suis couvert de plâtre qui est tombé du plafond. Le lendemain, les soldats américains qui passent à la route s'arrêtent pour venir chercher de l'eau au puits avec des jerrycans et sortent de leurs poches chocolat et chewing-gum. Pour éviter le pont qui a sauté, les Américains à l'aide d'un bulldozer aménagent un gué pour franchir la Roubine dans les prés devant la ferme de St Vincent. »

2 - Sabotage du Pont Ferlay sur la Roubine ou Rieu dans la direction de Valaurie, le 26 août 1944 (avant le rond-point actuel d'Hassberge).

Montant des dommages : non connu

Témoignage de Pierre Genier :

« En partant les allemands ont fait sauter le pont Ferlay sur la Mayre mais on pouvait quand même passer. Par contre ils avaient placé des mines sur le chemin de terre qui longeait la Mayre, en bas de Piéjoux. »

3 - Sabotage du Pylône électrique sur la route de Saint-Paul à La Garde :

Le soir du samedi 26 août 1944, pour couper la route, les Allemands font sauter le pylône face à la maison Liottier, occupée par la famille Bérenger. Sous l'effet de l'explosion, la maison est en partie détruite.

Montant de l'indemnité accordée par le Ministère de la Reconstruction et l'Urbanisme :

Liottier Henri, décision du 11/9/1951 : 690 000 frs

Liottier Henri, décision du 14/9/1951 : 2 004 382 frs

Témoignage de Colette Jacob :

« Avec mes parents Bérenger, nous habitons Route de La Garde, la maison juste en face le pylône qu'ont fait sauter les allemands. Mon père regardait à travers les volets ce que faisaient les allemands sur la route. Soudain, la violente déflagration l'a envoyé en arrière dans la pièce. Le volet de la fenêtre donnant au nord a été arraché et projeté sur le canapé. Ma petite sœur qui dormait dans son berceau a reçu des éclats de vitres sans la blesser. Ma sœur cadette restera longtemps choquée par l'explosion. C'est un voisin, Monsieur Lescasse qui est venu le premier porter secours à mes parents, alors que ça brûlait toujours devant la maison et qu'il y avait des mines partout sur la route et le chemin adjacent. Mes parents qui ne toucheront aucun dédommagement, resteront encore quelques jours dans la maison en ruines, avant de trouver à se reloger. »

4 - Dégâts à l'établissement des Frères Maristes au Courreau en 1943-1944.

Un détachement allemand y a séjourné plusieurs fois. L'entrée par le portail sur l'avenue du Courreau a été fortifié : blockhaus, barbelés, mines, mitrailleuse.

Montant de l'indemnité accordée par le Ministère de la Reconstruction et l'Urbanisme :

Frères Maristes, décision du 24/4/1950 : 90 422 frs

5 - Dégâts à la ferme de la Payande (famille Sourdon - Milhaud) Route de Bollène au Logis de Berre.

En août 1944, un détachement allemand a séjourné à la ferme, lors de sa remontée vers le Nord.

La ferme sera expropriée lors des travaux du canal Donzère-Mondragon.

Montant de l'indemnité accordée par le Ministère de la Reconstruction et l'Urbanisme :

Milhaud Marius, décision du 27/10/1950 : 111 074 frs

Témoignage d'Abel Milhaud recueilli en juillet août 2009 :

« Le 26 août au soir un officier supérieur est arrivé en side-car. Il a donné des ordres et tout a changé : les allemands sont partis en emmenant tout : les autres chevaux, les charrettes, le tombereau, les vélos, la nourriture. »

6 - Dommages de Marcel Clavel à son habitation au Resseguin

Montant de l'indemnité accordée par le Ministère de la Reconstruction et l'Urbanisme :

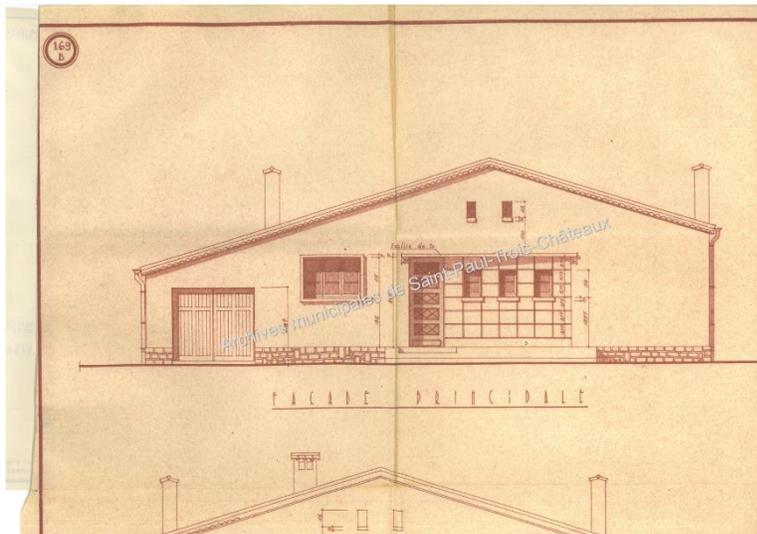
Clavel Marcel, décision du 21/02/1949 : 17 306 frs



Au niveau de l'actuel pont sur la Roubine, 2020 (1)
cl. J. Valette



Au niveau de l'actuel pont Ferlay sur la route de Valaurie, 2020 (2)
cl. J. Valette



Maison Liottier en reconstruction : plan, 1951 (3)
AmSP, T1



Porte d'entrée de l'établissement des Maristes sur le Courreau, 2020 (4)
cl. J. Valette

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME
 DÉLÉGATION INTERDÉPARTEMENTALE DROME-ARDECHE

Le Délégué Interdépartemental
 à Monsieur le Maire SAINT-PAUL-3-CHATEAUX

II, Avenue de Romans, II
 VALENCE

J'ai l'honneur de vous notifier, ci-dessous, en vue de leur affichage en votre Mairie, pendant une durée de quinze jours francs, les décisions prises par mes Services et concernant des sinistrés de votre Commune.

NOM et Prénoms du Sinistré	Adresse du sinistré	Lieu du sinistré	Nature du sinistré	N° de la décision	Date de la décision	Montant de la décision	Observations éventuelles
LIOTTIER Henri	Grillon	Saint-Paul-3-Châteaux	Mer.	PA197DAB	11/9/50	690.000	

L'article 4 du décret n° 48-2037 du 31/12/48 (J.O. du 4/1/49) qui prévoit l'affichage des décisions est ainsi rédigé : "Les décisions prises par le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme ou ses délégués fixant les droits des sinistrés font l'objet d'un affichage à la Mairie du lieu du sinistré. Cet affichage est d'une durée de quinze jours francs à compter de la réception des décisions par la Mairie".
 Toutes les observations relatives aux décisions affichées peuvent être utilement transmises, à titre confidentiel, à M. le Délégué Interdépartemental du M.R.U. Drome-Ardecche, 11 Avenue de Romans à VALENCE.

A Valence, le 11 SEP 1950
 Le Délégué Interdépartemental,

Maison Liottier, indemnisation : avis, 1950 (3)
 AmSP, 5H4

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DE L'URBANISME
 DÉLÉGATION INTERDÉPARTEMENTALE DROME - ARDECHE

Le Délégué Interdépartemental
 à Monsieur le Maire et M. Paul René Gachon

11, Avenue de Romans, 11
 VALENCE

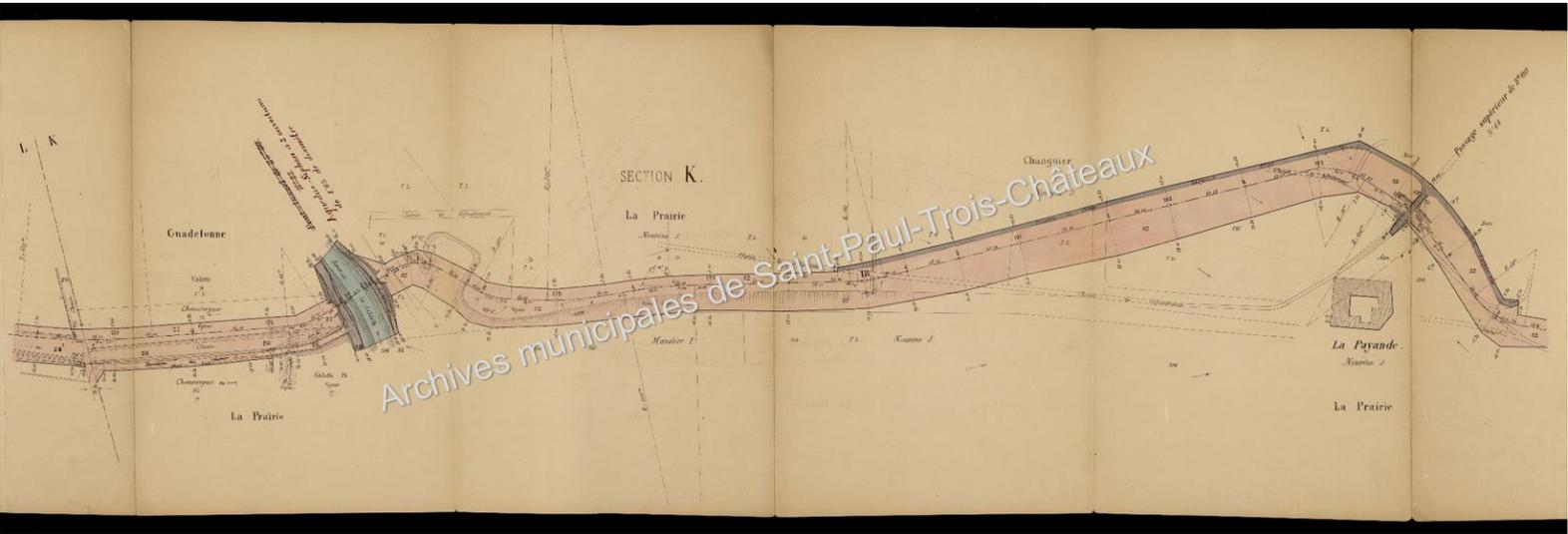
J'ai l'honneur de vous notifier, ci-dessous, en vue de leur affichage en votre Mairie, pendant une durée de quinze jours francs, les décisions prises par mes Services et concernant des sinistrés de votre Commune.

NOM et Prénoms du Sinistré	Adresse du sinistré	Lieu du sinistré	Nature du sinistré	N° de la décision	Date de la décision	Montant de la décision	Observations éventuelles
Traces d'accidents	M. Paul René Gachon	Saint-Paul-3-Châteaux			20/4/50	90.000	

L'article 4 du décret n° 48-2037 du 31/12/48 (J.O. du 4/1/49) qui prévoit l'affichage des décisions est ainsi rédigé : "Les décisions prises par le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme ou ses délégués fixant les droits des sinistrés font l'objet d'un affichage à la Mairie du lieu du sinistré. Cet affichage est d'une durée de quinze jours francs à compter de la réception des décisions par la Mairie".
 Toutes les observations relatives aux décisions affichées peuvent être utilement transmises, à titre confidentiel, à M. le Délégué Interdépartemental du M.R.U. Drome-Ardecche, 11 Avenue de Romans à VALENCE.

A Valence, le 20/4/1950
 Le Délégué Interdépartemental,

Domages chez les Maristes, indemnisation : avis, 1950 (4)
 AmSP, 5H4



Ferme de la Payande où des Allemands en retraite s'illustrèrent : extrait de plan, 1884 (5)
 AmSP, 5O15

13 - ET APRES

La vie tranquille et sereine d'un petit bourg du sud-est de la France reprend son cours..... Mais pas tout à fait à l'identique.

On l'a vu pour l'argent dont le comité de Libération au moment de son épilogue dispose, il hésite entre football et nécessaires.

Retrouver du plaisir à vivre, quoi de plus légitime même si en attendant les restrictions se font toujours bien sentir.

Les antagonismes nés entre français pendant la guerre ne sont pas complètement effacés comme en témoigne une bagarre lors du bal de la Libération.

A la ferme de la Prairie, un jeune soldat allemand est affecté pour aider aux travaux agricoles comme de nombreux autres prisonniers de guerre. Si cela se passe sans anicroche, ce n'est pas sans rappeler une autre guerre, la Grande.

Mais à vrai dire la région n'aura guère le temps de se reposer. Si les carrières de pierre abandonnées sont surtout devenues un lieu de promenade auxquelles on accède par l'ancien plan incliné, il est une autre industrie qui pointe son nez, nationale celle-ci.

Le chantier du canal de Donzère-Mondragon débute dès 1947, symbole d'une France en reconstruction et d'une France en route vers le Progrès, même si le projet datait de 1933. L'apport de population que cela suscite va chambouler plus sûrement la vie du bourg. Les exploitations agricoles sortent définitivement de toute activité autarcique et vont bénéficier...dans un certain délai d'une irrigation maîtrisée. Le centre ancien, certaines maisons du moins, se rénovent. Les premières villas font leur apparition. La cité III se construit.

La guerre est passée, une nouvelle ère s'ouvre.



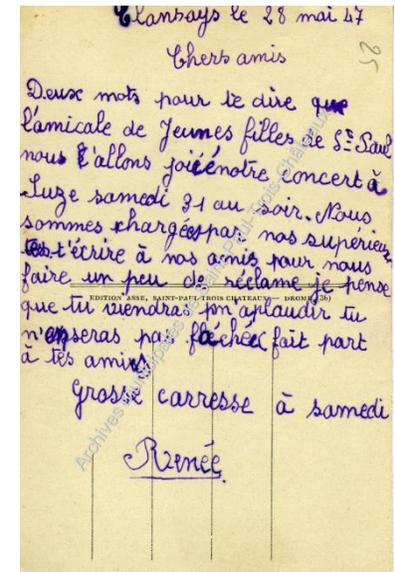
Louis, prisonnier allemand, 2^e en partant de la gauche avec la famille Valette, vers 1946
AmSP, fds Valette, 35F12



Marius Valette qui fut prisonnier pendant la Grande guerre et ses petits enfants à la ferme de la Prairie, 1949
AmSP, fds Valette, 35F19



Equipe de football tricastine mêlant jeunes et moins jeunes avec Edouard Lert debout à droite, 1946
AmSP, fds Lert, 43F122



Evocation d'un concert, 1947
AmSP, fds Souchon/Messié, 98F1124-1



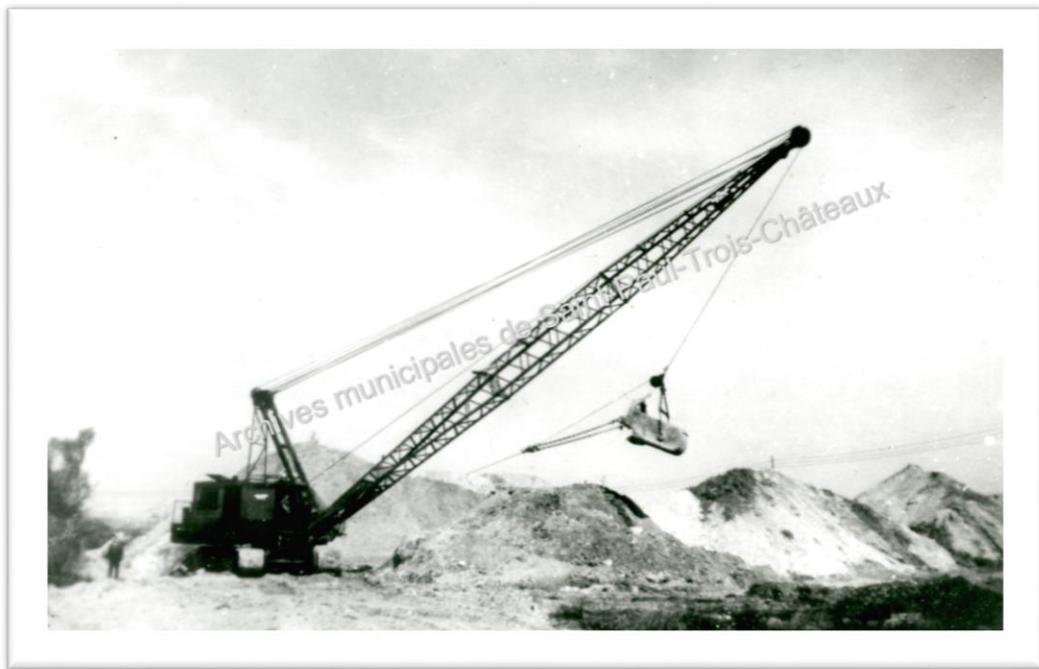
Détente au café du Progrès, place de la Libération, vers 1950
AmSP, fds Thomas, 2F174



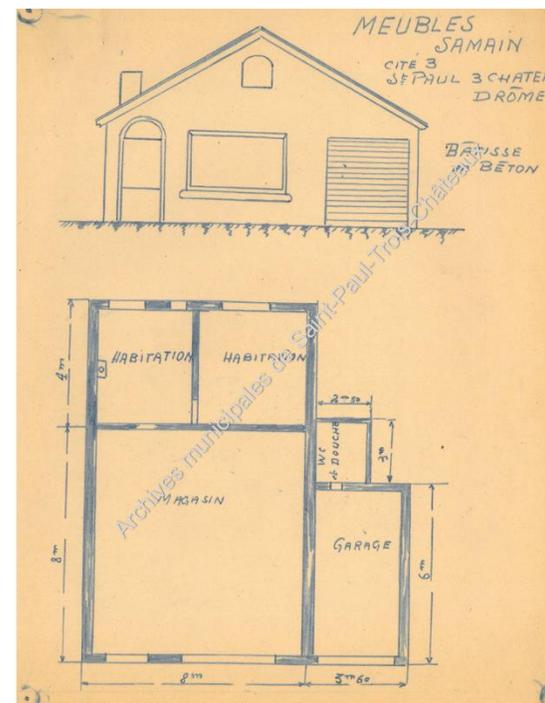
Mariage Flandrin/Reynaud, 29/09/1945
AmSP, fds Lert, 43F1



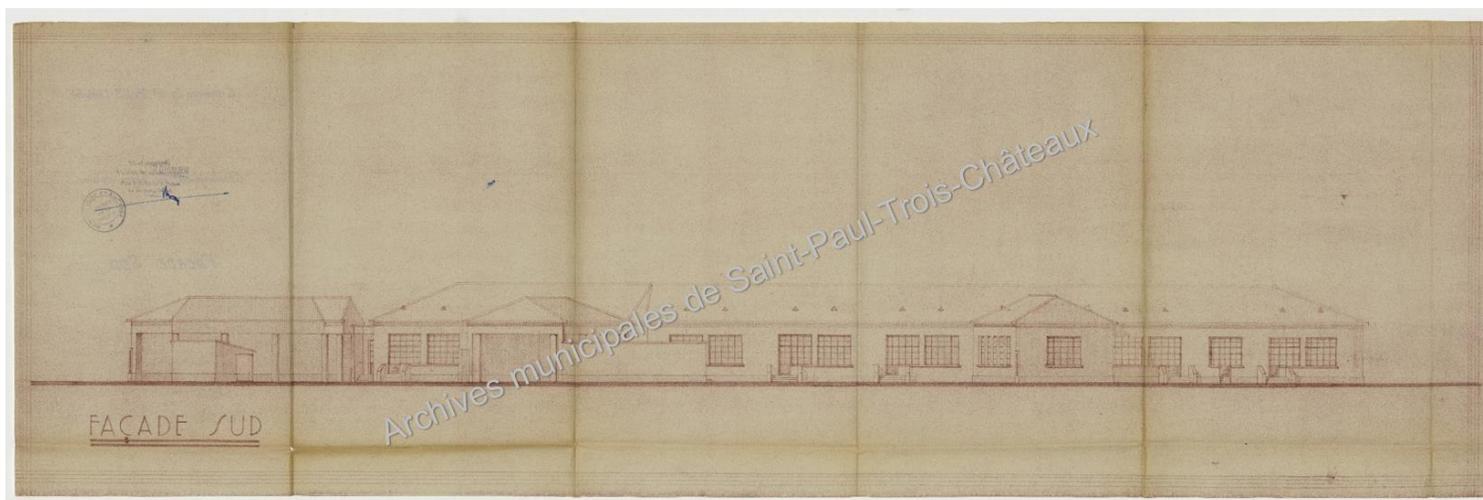
Promenade sur l'ancien plan incliné des carrières dites de Sainte-Juste inactives depuis
environ 1935, 1946
AmSP, fds Barras, 2F156



Engin sur le chantier du canal de Donzère - Mondragon, sd
AmSP, fds Valette, 35F12



Maison construite sur la Cité III, 1950
AmSP, T1



Nouveau groupe scolaire au Serre-Blanc : plan, 1950
AmSP, MN6

14 - TEMOIGNAGES

Ravitaillement

Raymonde Orand née Benoit

Le pain était rationné. Il y avait des tickets de rations par catégorie (Adultes, Vieux, enfants, Jeunes J1, J2, J3). La quantité de pain variait suivant la catégorie. On devait compter les tickets et les envoyer par lots au service du ravitaillement. La farine n'était pas pure et contenait du son (taux de blutage). De temps en temps quelques allemands venaient chercher du pain qu'ils ne payaient pas.



Georges Canaud à gauche, Edmond Rozier au centre, Jean Laurent à droite, place de la Libération, après 1945
AmSP, fds Canaud, 96Fi2



Jean Valette à gauche avec Jean Hugouvieux pour le 65^e anniversaire de la Libération, 2009
cl. M.Mazellier



Gérard Bétancourt et René Francillon pour le 65^e anniversaire de la Libération, 2009
cl. M.Mazellier

Occupation et Résistance

Louis Paolelli

La terrasse du café de Paris servait de point de rassemblement aux jeunes de Saint Paul et souvent nous étions entre 30 et 40. Un blindé allemand est venu s’arrêter devant la fontaine. On a su après qu’il venait de brûler la ferme Gilles à Montségur. Quelqu’un a crié : "attention, une rafle". Ce fut une belle fuite et la poursuite par les Allemands. Je suis parti en courant à toutes jambes vers la Mairie. En route j’ai rencontré mon père qui malgré ses galoches en bois s’est mis aussi à courir. Arrivé dans la petite cour, derrière la Mairie, sans hésiter, je me suis allongé dans le corbillard. Les allemands sont venus, ont regardé mais finalement ne m’ont pas trouvé.

Yvette Milhaud

Mon père aidait le Maquis. Quand on le pouvait on récupérait des vélos qui rendaient service au maquis pour se déplacer. Mon Père me demandait d’aller porter des messages à Saint-Restitut en bicyclette. Je cachais la lettre dans ma galoche. La fille Benoit m’accompagnait et un jour nous avons eu très peur car un milicien a tiré un coup de fusil.

Mon Père faisait les marchés comme coquetier. On faisait le commerce des œufs et des volailles. On avait des terres. Alors on a toujours mangé à notre faim.

Les Allemands avaient institué le couvre-feu dans le village et ils contrôlaient toutes les entrées et sorties. Comme notre maison bordait la Mayre de Clansayes, mon père avait installé une échelle de cordes à la fenêtre du nord. Mon frère Marcel a pu ainsi s’échapper une nuit et regagner le maquis de Chantemerle qui se cachait dans les crevasses.

Quand les Allemands sont arrivés à Saint-Paul en 43, pour s’installer au séminaire, c’était un peu la panique. Puis les gens se sont habitués. Un jour un officier est venu demander du lait car nous avions des vaches à la ferme. J’ai refusé prétextant ma mère malade. Le soir où ils ont dynamité les ponts, il a téléphoné pour nous prévenir d’ouvrir les fenêtres, car tout allait sauter.

Georges Canaud

Plusieurs camions du Maquis se sont arrêtés devant le garage. Ils venaient de Pierrelatte où les Maquisards avaient fait un coup de main sur des wagons de marchandises allemands. On n’était pas tranquille car quelques minutes avant, des allemands étaient passés.

Le père Imbert a dit à ma mère : " Envoyez Georges ramasser des haricots verts au jardin". A mon retour par la route de La Garde, j’ai rencontré les jeunes qui s’enfuyaient à toutes jambes en allant vers les mines de Chanabasset et qui m’ont dit : "Ne va pas à Saint-Paul, les Allemands nous courent après et raflent tout le monde". Affolé, je suis parti avec eux et je suis allé me réfugier à la ferme Pellet dans les Etangs. Je n’ai regagné Saint-Paul que le soir au grand désespoir de ma Mère qui me cherchait partout.

Jean Hugouvieux

Des Allemands sont venus à la ferme chercher des ballots de paille. Sur le buffet, il y a la photo d’un cousin en tenue militaire. Un allemand en ricanant dit : "Ah Ah ! Terroriste !! ". Et ils s’en vont !! Sans se douter qu’il disait vrai car le cousin était au maquis dans le Diois !

Jean Aumage

Un détachement allemand est cantonné dans les locaux du séminaire. On raconte que des soldats ont manqué de respect envers les Frères maristes. Par punition ces soldats devront arpenter le Courreau à genoux !!

Michel Bétancourt

Mon père avait une décapotable qui marchait au gazogène. Un officier allemand nous a réquisitionnés pour aller à Nîmes. Comme mon père n’aimait pas conduire et bien que je n’ai pas le permis, j’ai conduit la voiture, et tout au long du trajet l’officier tirait au pistolet sur les tasses des poteaux électriques.

André Arnaud

En quartier libre des soldats allemands venaient voir la forge de mon père, allumaient une cigarette à la braise. Ils regardaient en commentant le travail comme aussi celui du charron Prat qui était contigu. On comprenait que ce devait être des paysans allemands.

Quand ils n’avaient pas l’autorisation de sortir, les soldats attiraient les gamins et leur donner une pièce pour se faire acheter un melon ou une brioche chez l’épicier.

Un jour nous étions à table quand deux hommes ont appelé mon père pour lui parler à part. Nous avons appris ensuite que c’était le Maquis qui lui demandait de cacher un juif qui a été placé au grenier et nourri pendant quelques jours. Mon père nous a interdit l’accès au grenier et il n’a jamais parlé de cet homme qui est resté inconnu.

Débarquement en Provence et débâcle

Louis Paoelli

Sur le cours de Valaurie, Jouve le pelletier (lou pataïre en patois, celui qui collectait les peaux de lapin) avait engraisé un cochon. Les allemands le lui ont pris. C'était la débâcle. Une voiture gazogène s'est arrêtée : "bois gazo" a demandé un allemand. Sans me démonter, je lui ai répondu : " le maquis a tout pris ". Ils sont partis à toute vitesse.

Après la bataille de Montélimar, avec D., nous sommes partis en vélo de Saint-Paul jusqu'à la Coucourde. En guise de pneu, j'avais mis de la grosse corde de charrette à mes roues. A partir du Bois des mattes, c'était un spectacle impressionnant. Les fossés et les bas-côtés étaient jonchés de véhicules allemands détruits surtout par l'aviation de chasse anglaise. A l'aide d'une étrave, un char américain dégageait la route et poussait tout sur le côté. Sur des kilomètres, c'était hallucinant : il y avait toutes sortes de véhicules détruits ou abandonnés, blindés ou voitures militaires ou civiles, des charrettes, des tombereaux, des vélos (j'en ai profité pour changer le mien). Il y avait aussi de nombreux cadavres de soldats allemands qui avaient gonflés, des dizaines de chevaux morts, entravés et achevés d'une balle dans la tête. Un spectacle que je n'oublierai jamais. Des curieux venaient de loin et chacun récupérait quelques souvenirs. D'autres détroussaient les cadavres : montres, portefeuilles, chaussures, vêtements. On dit que certains ont même profité d'argent, de valeurs ou d'objets d'art que les allemands emportaient dans leur fuite. Venu avec sa camionnette, un mécanicien de St Paul a pu récupérer beaucoup de pièces automobiles introuvables à l'époque. Quand je suis revenu le lendemain, les FFI essayaient de contrôler les accès au champ de bataille. Ils obligeaient les badauds à creuser des trous pour enterrer les morts car il y avait une odeur épouvantable. J'ai prétexté que je recherchais mon frère André qui était au maquis pour échapper à cette corvée.

Henri Dugland

Il y avait des curieux qui venaient voir le champ de bataille et il ne faut pas nier que certains venaient détrousser les cadavres. Nous avec P., on a ramené à Saint Paul quatre chevaux abandonnés dont un avait une large blessure à l'épaule. On les a soigné et nourri mais un mois après on a reçu l'ordre de les rendre. Ce qu'on a fait.

Sylvain Coutureau

Le 15 aout, je gardais les moutons près de la ferme. J'ai vu passer les escadrilles d'avions alliés qui passaient sur le Rhône pour bombarder les ponts. La DCA allemande tirait sans cesse et le soir on voyait des faisceaux lumineux dans le ciel.

Le 16 aout, Je me souviens que des avions ont lâchés des tracts avec du papier brillant mais ce n'était pas écrit en français et on n'y a rien compris.

Pierre Reynaud

Les Allemands sont partis par la route de Valaurie vers le Nord juste avant l'arrivée des Américains. Au carrefour avec le cours des Platanes, ils ont écrasé avec leurs blindés une belle Vivasport en panne et nous avons récupéré les roues.

Jean Aumage

Sur les voies de la gare de Saint-Paul, on a garé des wagons qui ont brûlés vers Pierrelatte. Des enfants y ont récupéré des grenades à manche et le grand-père Aumage par peur du danger les jette dans le puits du jardin. Elles doivent y être encore.

Colette Jacob née Bérenger

Avec mes parents, nous habitons route de La Garde, la maison juste en face le pylône qu'ont fait sauter les allemands. Mon père regardait à travers les volets ce que faisaient les Allemands sur la route. Soudain, la violente déflagration l'a envoyé en arrière dans la pièce. Le volet de la fenêtre donnant au nord a été arraché et projeté sur le canapé. Ma petite sœur qui dormait dans son berceau a reçu des éclats de vitres sans la blesser. Ma sœur cadette restera longtemps choquée par l'explosion.

Odile Pincin née Bayle

Tous les soirs nous allions coucher avec mes sœurs à notre petite ferme de Chanabasset, mes parents pensaient que c'était moins dangereux. Un matin nous revenions à Saint-Paul, par la route de Clansayes et nous avons croisé beaucoup de chars allemands, surtout l'un d'eux qui nous fonçait dessus. Alors nous sommes parties en courant à travers champs.

Jean Hugues

Dans la nuit, à la ferme de Fenouillet, un Allemand tape à la porte pour réquisitionner les chevaux. Le père Hugues présente le reçu allemand car les chevaux sont déjà partis. L'Allemand n'insiste pas. Les chevaux seront retrouvés plus tard au bois des Mattes.

Abel Milhaud

Les Allemands se sont installés à la ferme de la Payande le 25 aout en promettant qu'ils ne prendraient rien. Mais un soldat a voulu prendre mon vélo. J'ai crié au voleur. Et le soldat s'est fait engueuler par un officier.

Le 26 au soir un officier supérieur est arrivé en side-car. Il a donné des ordres et tout a changé : les allemands sont partis en emmenant tout : les autres chevaux, les charrettes, le tombereau, les vélos, la nourriture.



Louis Paoelli, 2005
AmSP, 75F1521

Libération

Georges Canaud

En fin d'après-midi, le grand Richard de Saint6Restitut est arrivé en trombe avec son vélo et a dit : "les américains sont à Bollène". On lui a dit : "fais gaffe si ce n'est pas vrai, demain ce sera ta fête".

A sept heures du matin, le patron du café de Paris est venu voir mon père au garage. "Ferdinand, je crois que les allemands sont partis", lui-a-t-il dit. Alors les deux hommes sont partis à pied sur la route de Pierrelatte. De loin ils ont vu un véhicule qui essayait de franchir les ruines du pont démoli. Ils allaient rebrousser chemin, croyant avoir à faire à des Allemands, quand ils ont vu un homme agiter un drapeau français. C'était Flémy, un résistant de Pierrelatte, qui accompagnait une jeep d'éclaireurs américains.

Jean Hugouvieux

Le lendemain matin, je prends mon vélo pour aller voir les Américains au Portail. Des Maquisards arrivent aussi. L'un d'eux de Pierrelatte me demande si je lui prête ma bicyclette pour aller voir ses parents qui tiennent un café et qu'il n'a pas vu depuis plusieurs mois. J'accepte mais je ne reverrai pas mon vélo qui sera volé.

Marie-Louise Daniel

Dans la matinée, les Américains passent sur la route de La Garde. Ils viennent nous demander la permission de stationner dans un champ moissonné, au bord de la route. Ils installent la cantine et la roulante qui restent là tout le jour. Ils viennent chercher de l'eau au puits. Les soldats américains sont très jeunes et on échange les adresses.

Roger Estran

La grand-mère Quinti qui habitait route de Clansayes a vu arriver deux soldats qui demandaient des œufs. Dans son mauvais français (elle était italienne), elle a refusé leur reprochant le bruit qu'ils avaient fait dans la nuit (explosion du pont Ferlay à 200m). En s'approchant de la route, elle a compris sa méprise et les a rappelés : « Vous américains », et ils sont repartis avec les œufs.

André Arnaud

Les Américains sont arrivés de la Tour neuve, par la route de Suze, le dimanche matin 27 août. Il y avait des blindés, des camions, des hommes à pied. Des tanks se sont arrêtés au Courreau pour réparer les chenilles. Les gens leur apportaient à boire et leur donnaient des melons qu'ils coupaient en deux et mangeaient à la cuillère, ce qu'on n'avait jamais vu. Ils nous donnaient des caramels, des chewingums. On admirait leur équipement.

Au portail il y avait un monde fou qui chantait et s'embrassait. Mademoiselle Barthélémy, professeur à la retraite qui parlait anglais, était monté sur un camion et haranguait la foule en criant : « vivent les Américains, Américains for ever ». C'était la liesse populaire et tout le monde congratulait les soldats.

Et après

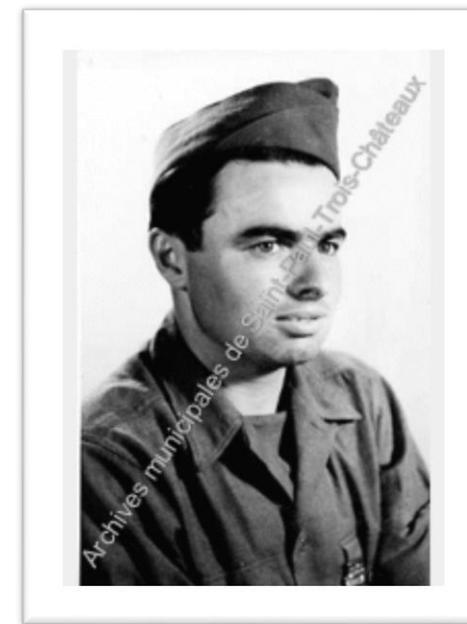
Louis Paoelli

Au bal de la Libération sur la place du Marché, Mège, "Marquamaou" de son sobriquet, dansait. Soudain il s'écrie : "un milicien qui danse". C'était le fameux B. Il s'en est suivi une belle bagarre.

Julien Durand

Quelques jours après, fin août, j'ai décidé de m'engager et de suivre la 1ère Armée. J'ai participé à la campagne jusqu'à la trouée de Belfort, l'Allemagne, avec le passage du Rhin sur un pont flottant, puis l'occupation en Autriche. Les dégâts de la guerre en Allemagne étaient impressionnants : tous les ponts détruits, les villes rasées, avec seulement un passage dans les

ruines ouvert au bull. J'ai été démobilisé à la fin de 1945.



Julien Durand, sd
AmSP, fds Durand, 100F144